

Bernadette bienheureuse

PAR LE **DÉCRET** DE BÉATIFICATION du 14 juin 1925

La vénérable servante de Dieu

Marie-Bernard Soubirous,

des Sœurs de la Charité et de l'Instruction chrétienne de Nevers,

est proclamée

bienheureuse

PIE XI, PAPE

« ... Après avoir offert le sacrifice eucharistique, après avoir mandé près de Nous notre vénérable Frère Antoine Vico, Évêque de Porto et de Sainte Rufine, Préfet de la Sacrée Congrégation des rites et Rapporteur de la Cause, et en sa présence, entouré aussi de nos chers Fils, Alexandre VERDE, Secrétaire de la même Sacrée Congrégation des rites et Angelo MARTINI, Promoteur de la foi, nous avons déclaré solennellement qu'on pouvait procéder en toute sûreté à la Béatification de la Servante de Dieu.

Dans cet état de choses, touché aussi des prières de toute la Congrégation des Sœurs de la Charité et de l'Instruction Chrétienne de Nevers, par notre autorité apostolique, en vertu des précédentes lettres,



Pie XI

Béatification à Rome



Nous accordons la permission
que la vénérable Servante de Dieu
MARIE-BERNARD SOUBIROUS,
Religieuse professe
de la Congrégation des Sœurs de la Charité
et de l'Instruction chrétienne de Nevers
soit appelée dorénavant
BIENHEUREUSE.

Donné à Rome, près de saint Pierre,
sous l'anneau du pécheur,
Le quatorze du mois de juin de l'année 1925,
De Notre Pontificat le quatrième.

P. Card. Gasparri, Secrétaire d'État

BERNADETTE SOUBIROUS DÉCLARÉE BIENHEUREUSE POURQUOI ?

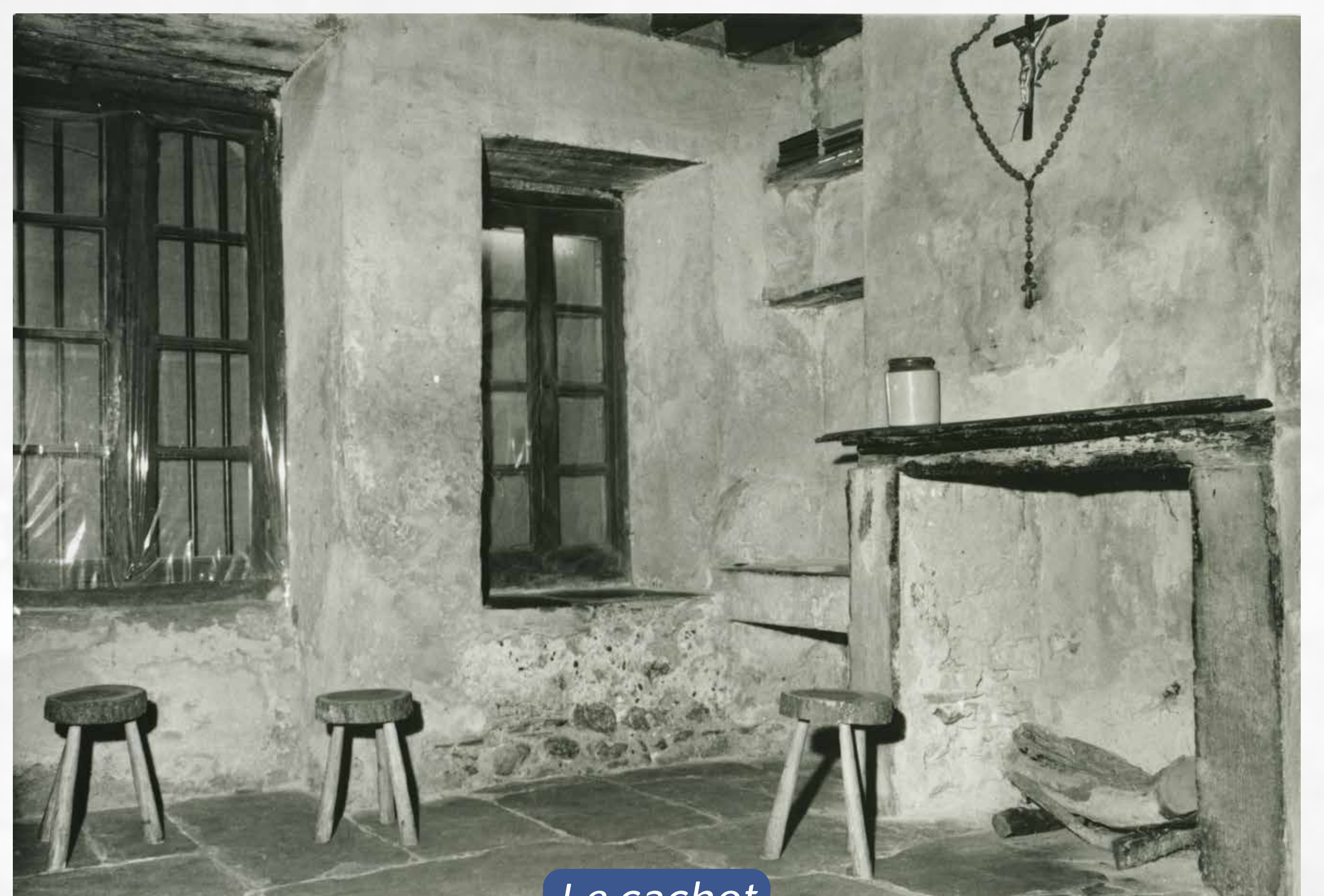
Bernadette

MESSAGÈRE À LOURDES

En 1858, à Lourdes, dans les Pyrénées, Marie vient dix-huit fois à la rencontre de cette jeune fille pauvre et analphabète qui logeait alors avec sa famille dans le Cachot, ancienne prison désaffectée... Les rencontres se passent au pied de la Grotte de Massabielle, appelée couramment la « tutte aux cochons »...

Choisie comme la plus pauvre et la plus ignorante de Lourdes, à travers le regard de Marie, Bernadette fait l'expérience de l'amour inconditionnel de Dieu le Père qui accueille chacun tel qu'il est et regarde surtout ceux que personne ne regarde...

Elle reçoit les paroles de Marie :

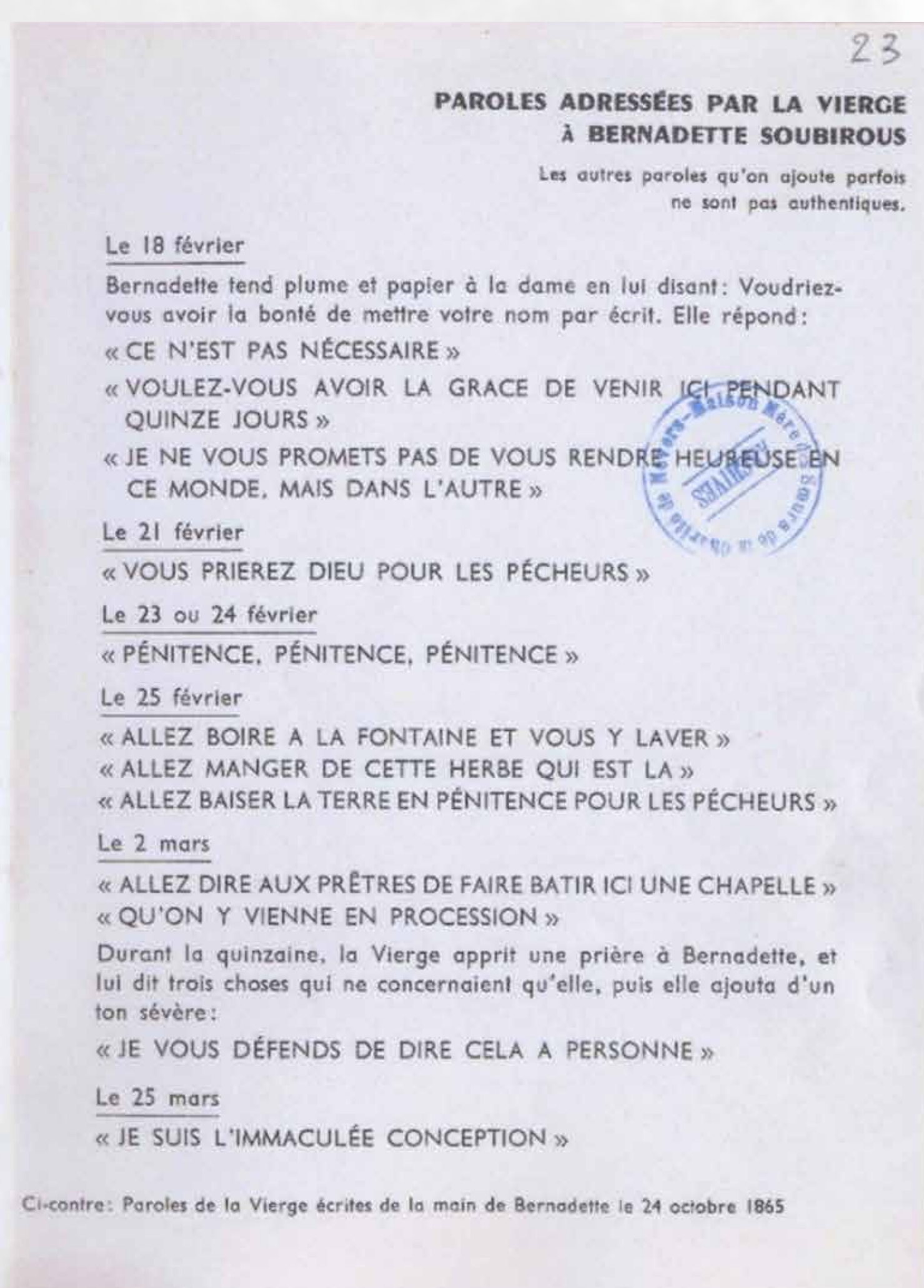
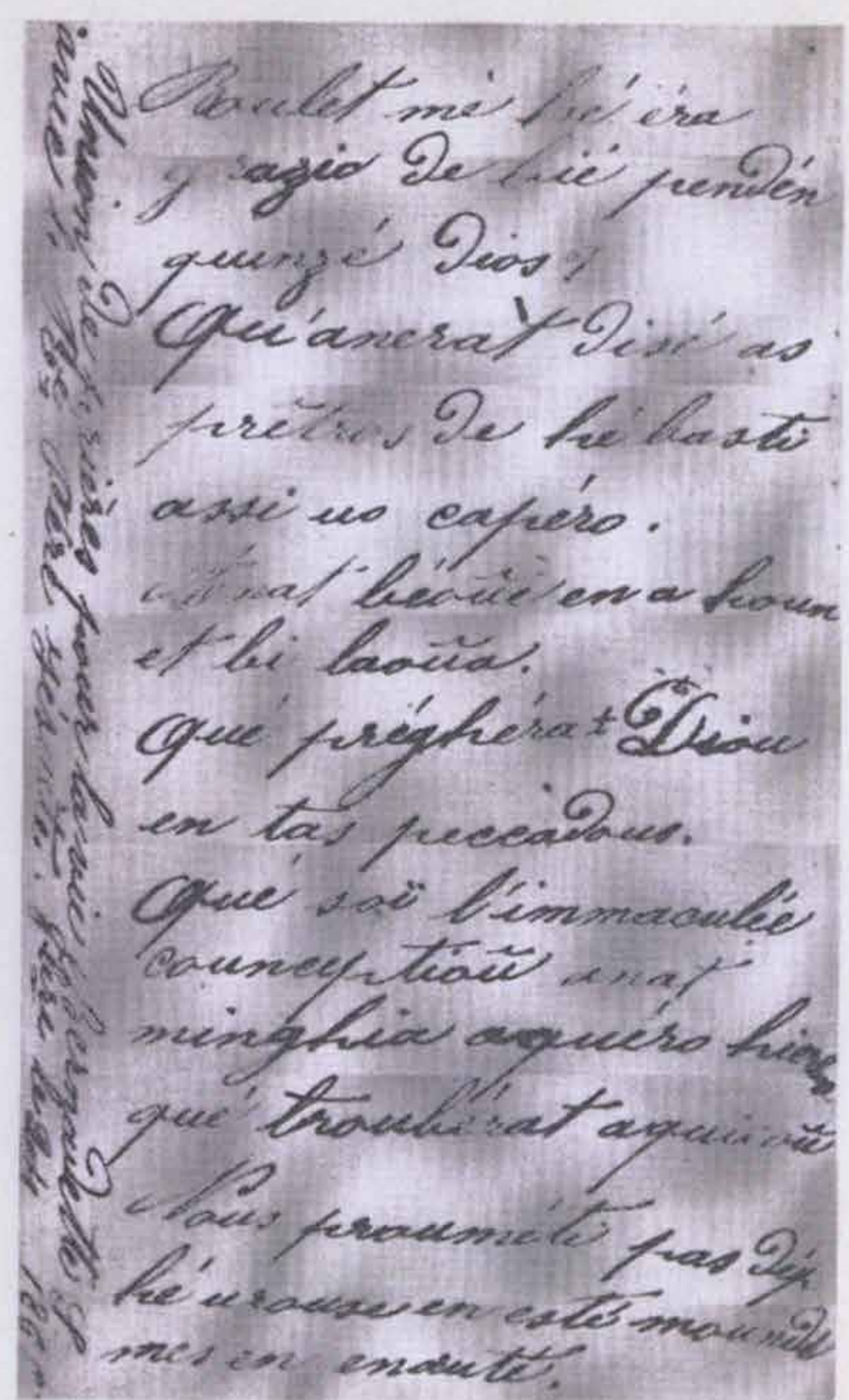


Le cachot

Messagère fidèle, elle transmet simplement la parole confiée, sans rien ajouter ou retrancher. Elle laisse à chacun la liberté de recevoir ou non son message.



Le cachot



Ci-contre : Paroles de la Vierge écrites de la main de Bernadette le 24 octobre 1858

« Je suis chargée
de vous le dire

et pas de vous le faire croire. »

DU DÉCRET DE BÉATIFICATION

Par le fait même des apparitions merveilleuses et du concours des gens qui désiraient voir l'enfant, de graves inconvénients surviennent pour la Servante de Dieu et des vexations, surtout de la part des magistrats civils qui refusaient toute créance à la mission que Dieu lui confiait.

Mandée à la Curie épiscopale de Tarbes, la Servante de Dieu répondit avec candeur et sans effroi à toutes les questions qu'on lui posa : par-là elle écarta tout soupçon d'illusion ou de fraude et elle montra et prouva merveilleusement la vérité de ses visions et de sa mission...

BERNADETTE SOUBIROUS DÉCLARÉE BIENHEUREUSE POURQUOI ?

Bernadette TÉMOIN À NEVERS

Le 7 juillet 1866, elle quitte Lourdes et arrive à Nevers pour se former à la vie religieuse dans la Congrégation des Sœurs de la Charité de Nevers. La parole du fondateur de la congrégation la rejoint au plus profond de son existence et de son expérience à Lourdes :

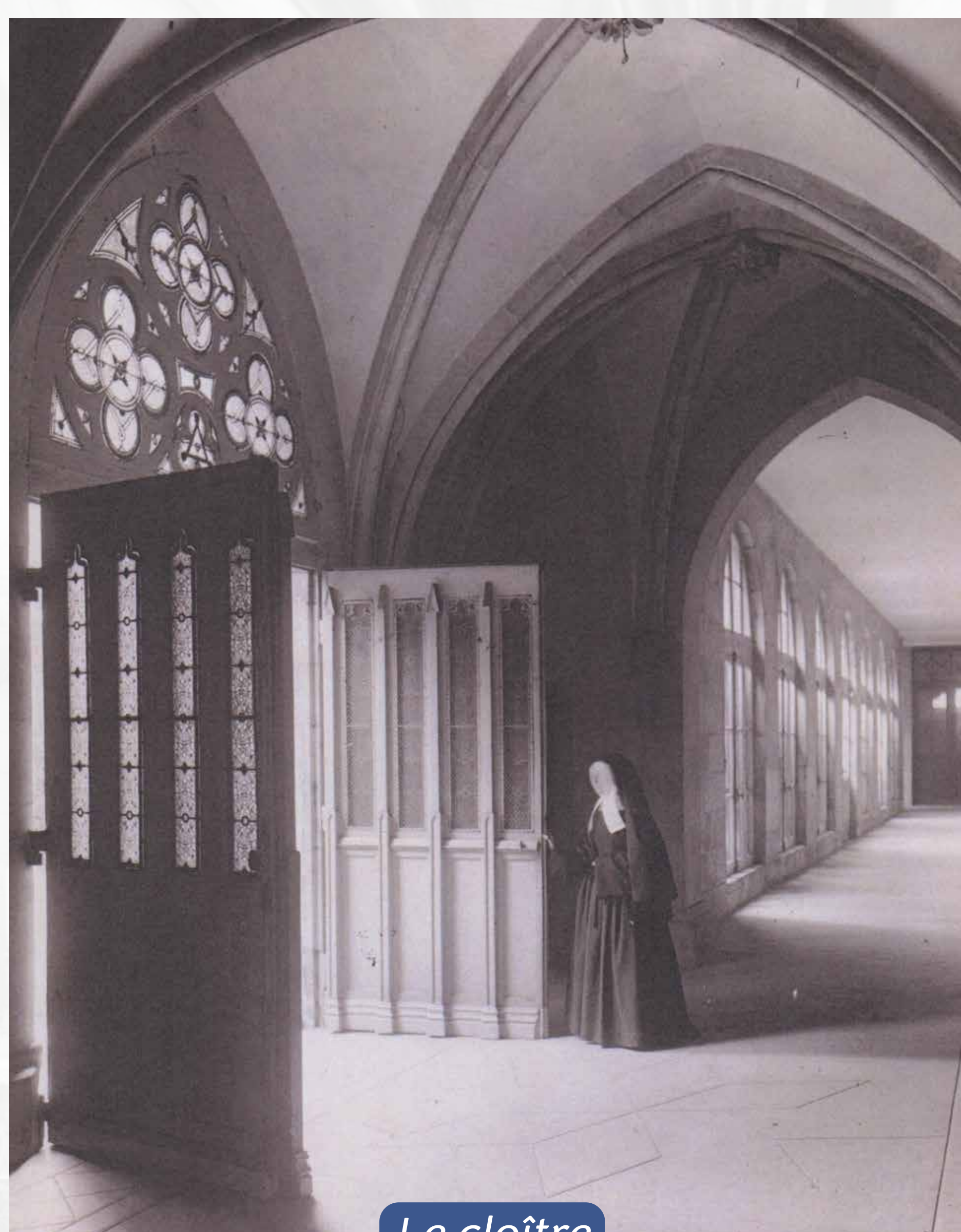
« N'ayez point d'autres affaires que celles de la Charité, point d'autres intérêts que ceux des malheureux. »



Bernadette en costume



La chapelle du couvent Saint-Gildard



Le cloître

Elle n'a pas été béatifiée puis canonisée parce qu'elle a vu la Sainte Vierge ou parce que son corps est resté intact, mais parce que dans sa vie ordinaire de sœur de la Charité de Nevers, à Nevers, elle est simplement témoin de l'amour de Dieu manifesté en Jésus.

« Jésus seul pour maître. »

DU DÉCRET DE BÉATIFICATION

« Elle laissa donc sa chère Grotte de Massabielle et l'hospice de Lourdes qu'elle aimait tout autant pour obéir à sa vocation divine et elle gagna la ville de Nevers pour y faire son noviciat parmi les Sœurs de la Charité et de l'Instruction chrétienne. »

« Affectée soit à l'infirmerie et à l'assistance des malades, soit à la sacristie, elle s'appliqua, malgré sa faible santé, à remplir toujours avec le plus grand soin les charges qui lui furent confiées. Elle gardait rigoureusement le silence et brilla par sa simplicité, sa modestie et l'innocence de sa vie... Passionnée de vie cachée, elle n'eut rien plus à cœur que de se tenir loin des regards des hommes. Malgré la grande célébrité de son nom – car le nom et le souvenir de Bernadette sont associés comme par des liens étroits aux fastes glorieux du Sanctuaire très illustre de Lourdes – elle sut toujours se garder saine et sauve de la vaine gloire. Elle s'appliqua continuellement à fuir les étrangers qui affluaient de tous côtés pour la voir et le parler où elle n'allait que par obéissance. »

BERNADETTE SOUBIROUS DÉCLARÉE BIENHEUREUSE POURQUOI ?

Bernadette

TÉMOIN JUSQU'À SON DERNIER SOUFFLE

Souvent malade, de 1875 jusqu'à sa mort en 1879, elle est réduite à

« l'emploi de malade ».

Trop malade pour faire ses vœux perpétuels avec ses compagnes en octobre 1877, elle les prononce cependant en septembre 1878. En décembre 1878, elle s'alite définitivement. Elle ne fait que des va-et-vient du lit au fauteuil. Tumeur au genou, asthme chronique, elle souffre terriblement et passe des nuits sans dormir. Cependant son contact ne déprime pas, il est stimulant. Elle fait enlever les images fixées sur son rideau. Elle prend son crucifix :

« Celui-ci me suffit. »

dit-elle.

*« Je suis moulue
comme un grain de blé. »*

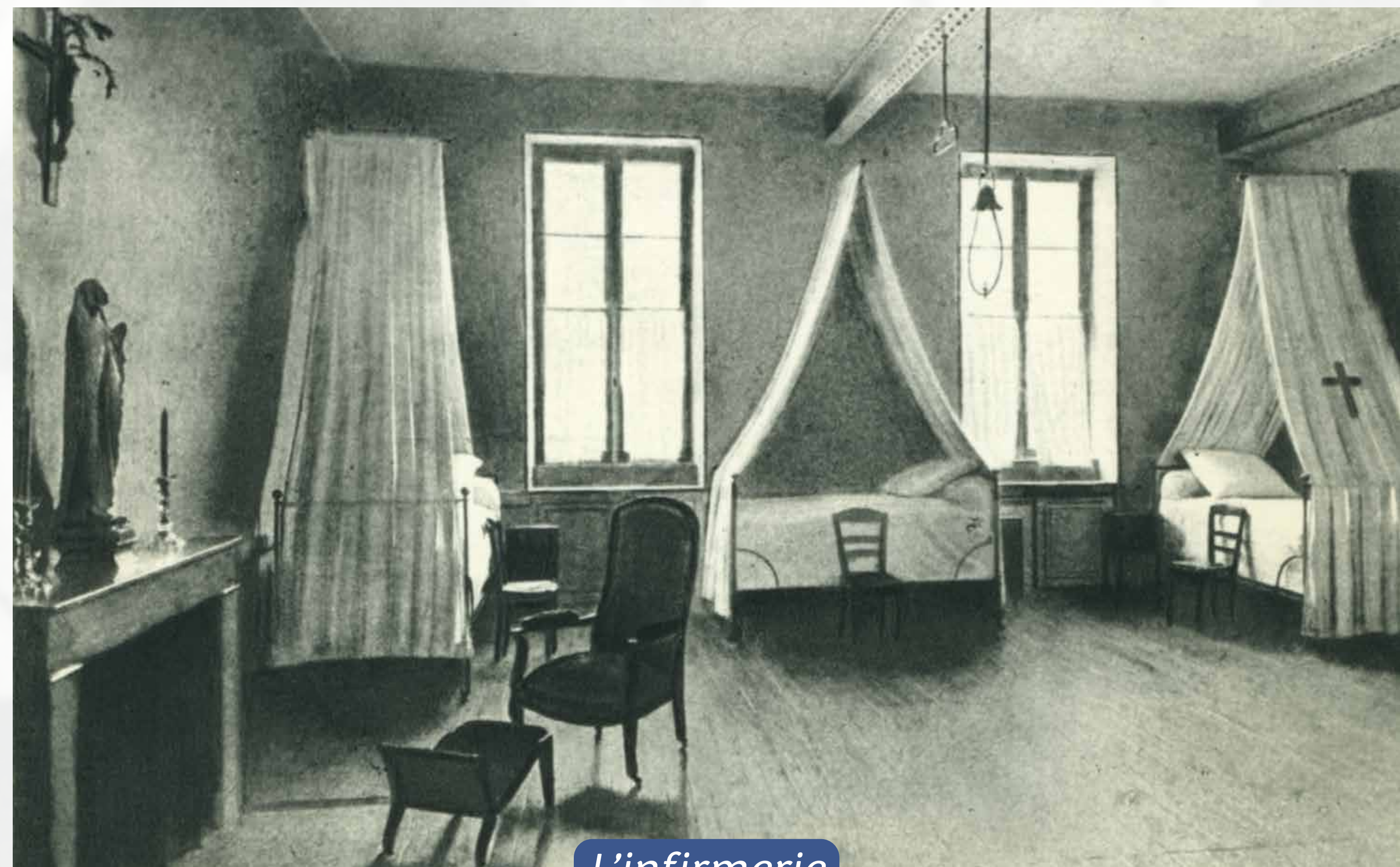
Le 16 avril 1879, à 13h30, elle étend ses deux bras vers le crucifix et s'écrie :

*« Mon Jésus !
Oh que je l'aime ! »*

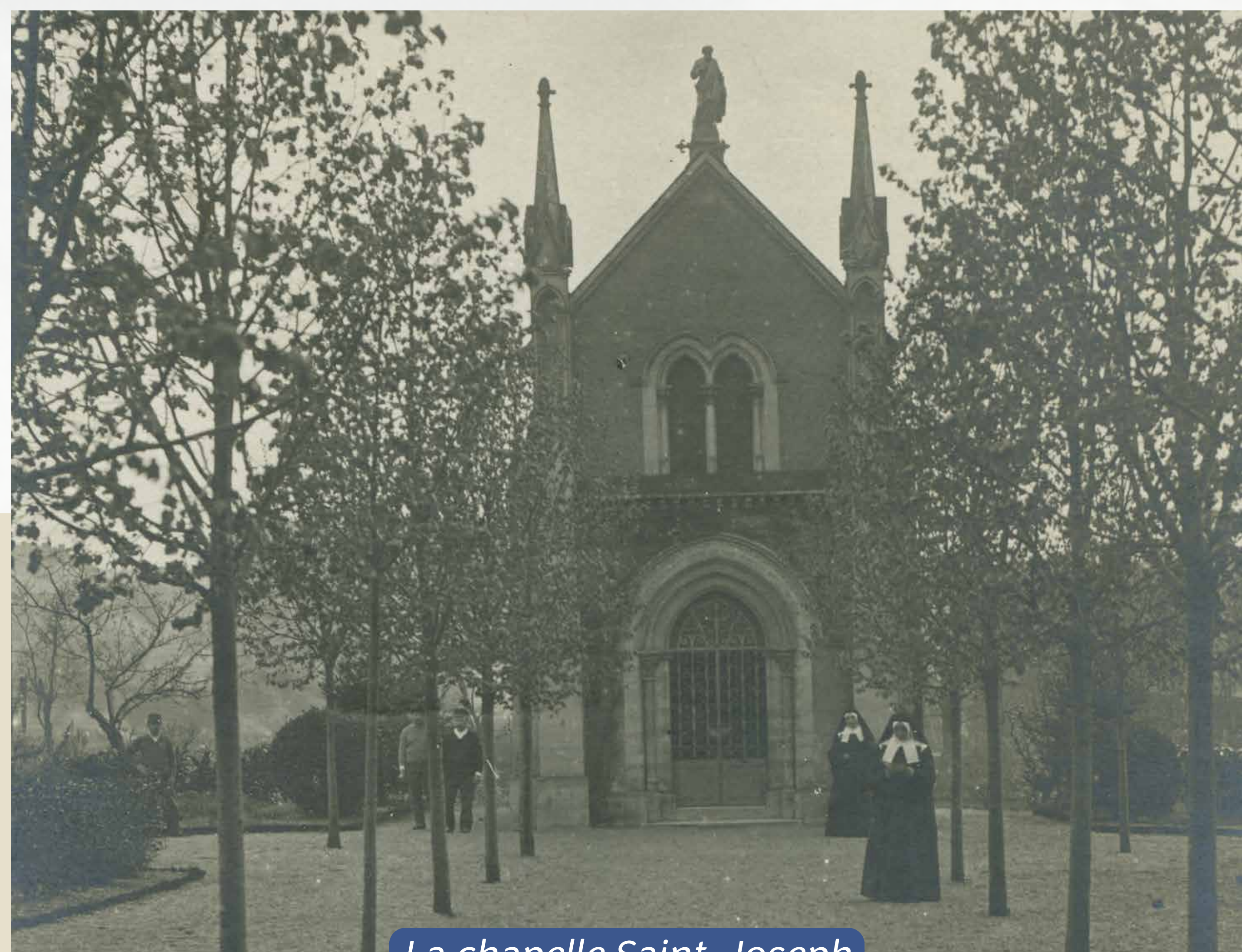
Vers 15h, elle demande à boire, fait un grand signe de croix et, inclinant la tête, elle remet doucement son souffle.

Son corps reste exposé à la vénération du public jusqu'au 19 avril puis il est déposé dans un double cercueil de plomb et de chêne, scellé en présence de témoins, dont l'inspecteur de paix Deuraine et les agents de police Saget et Moyen.

L'inhumation a lieu très simplement le 30 mai 1879 dans un caveau préparé dans l'oratoire Saint-Joseph dans le jardin du couvent Saint-Gildard après avoir reçu l'autorisation des autorités civiles (25 avril : autorisation accordée, 30 avril 1879 : choix de la sépulture).



L'infirmerie



La chapelle Saint-Joseph

DU DÉCRET DE BÉATIFICATION

« Le seize du mois d'avril 1879, munie des sacrements de l'Église, invoquant pieusement le secours de la Vierge, Mère de Dieu, à l'âge de 35 ans, elle s'envola par une mort très calme au Noces de l'Agneau céleste.

À peine connue la nouvelle de sa mort, toute la ville de Nevers fut en émoi : tous les

habitants, de toutes les classes de la société s'écrièrent à l'envi que la vierge qui venait de mourir était une sainte. Son cadavre resta souple, garda une couleur naturelle et ne répandit aucune odeur désagréable. On l'inhuma triomphalement pendant que les fidèles accouraient en foule pour la voir une dernière fois.

À cause de prodiges merveilleux et du concours immense du peuple, le tombeau de la Servante de Dieu, placé dans la chapelle Saint-Joseph, à l'intérieur de la clôture du couvent de Nevers, devint très célèbre.

VERS LA BÉATIFICATION

Bernadette déclarée vénérable

LE PROCÈS DE L'ORDINAIRE

Le Procès de l'Ordinaire sur les vertus et les miracles de Bernadette est achevé. Il faut procéder à la « reconnaissance du corps », c'est-à-dire son identification légale et canonique et à la vérification de son état.

Cette exhumation a lieu le 22 septembre 1909, en présence de l'évêque de Nevers, Monseigneur Gauthey, et du tribunal ecclésiastique : l'Abbé Perreau, Mère Marie-Joséphine Forestier, les docteurs Jourdan et David, des ouvriers maçons, Messieurs Gauillon et Boué et menuisiers, Messieurs Cognet et Mary.



Mgr Chatelus

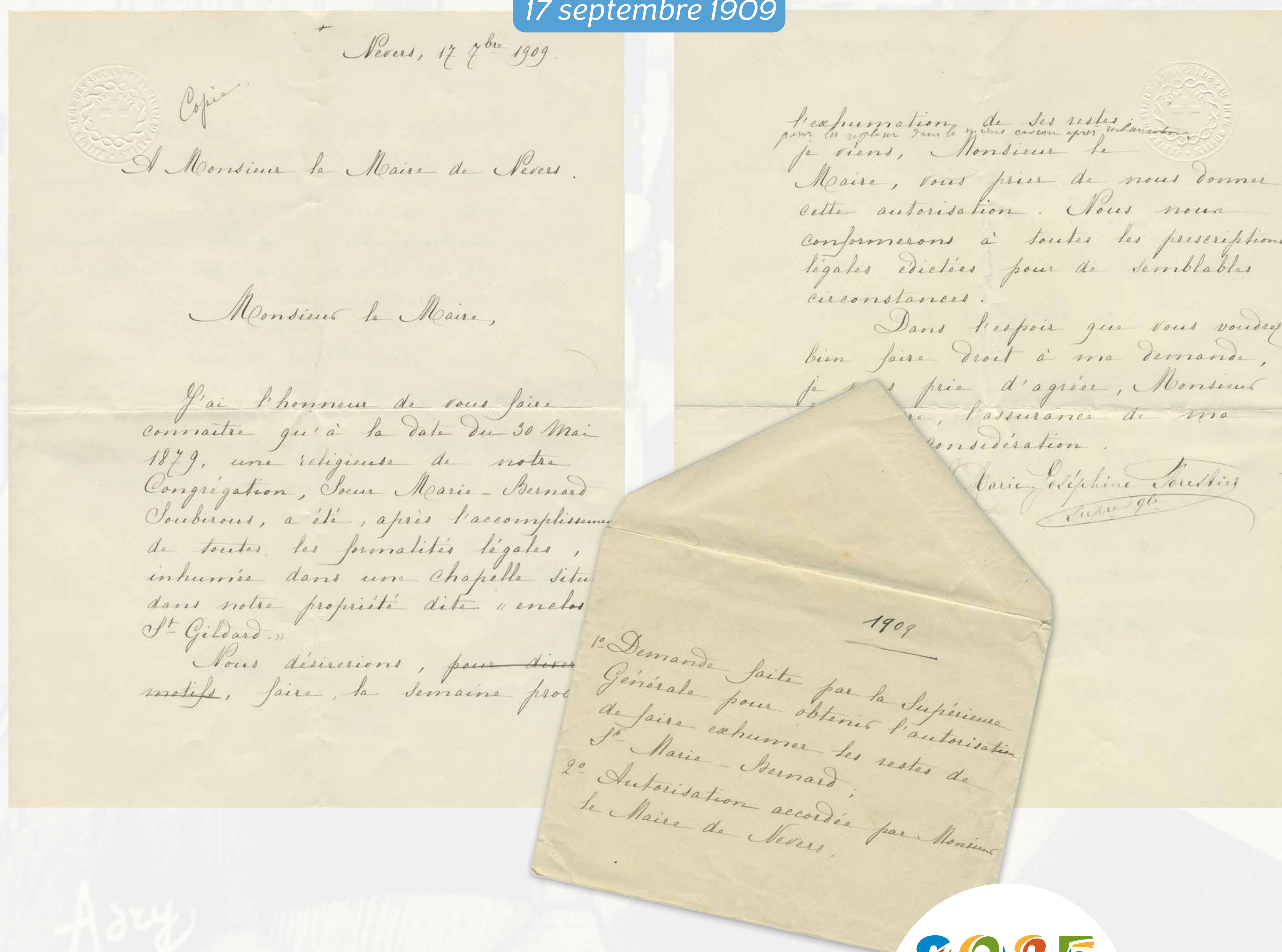


Dans la chapelle Saint-Joseph

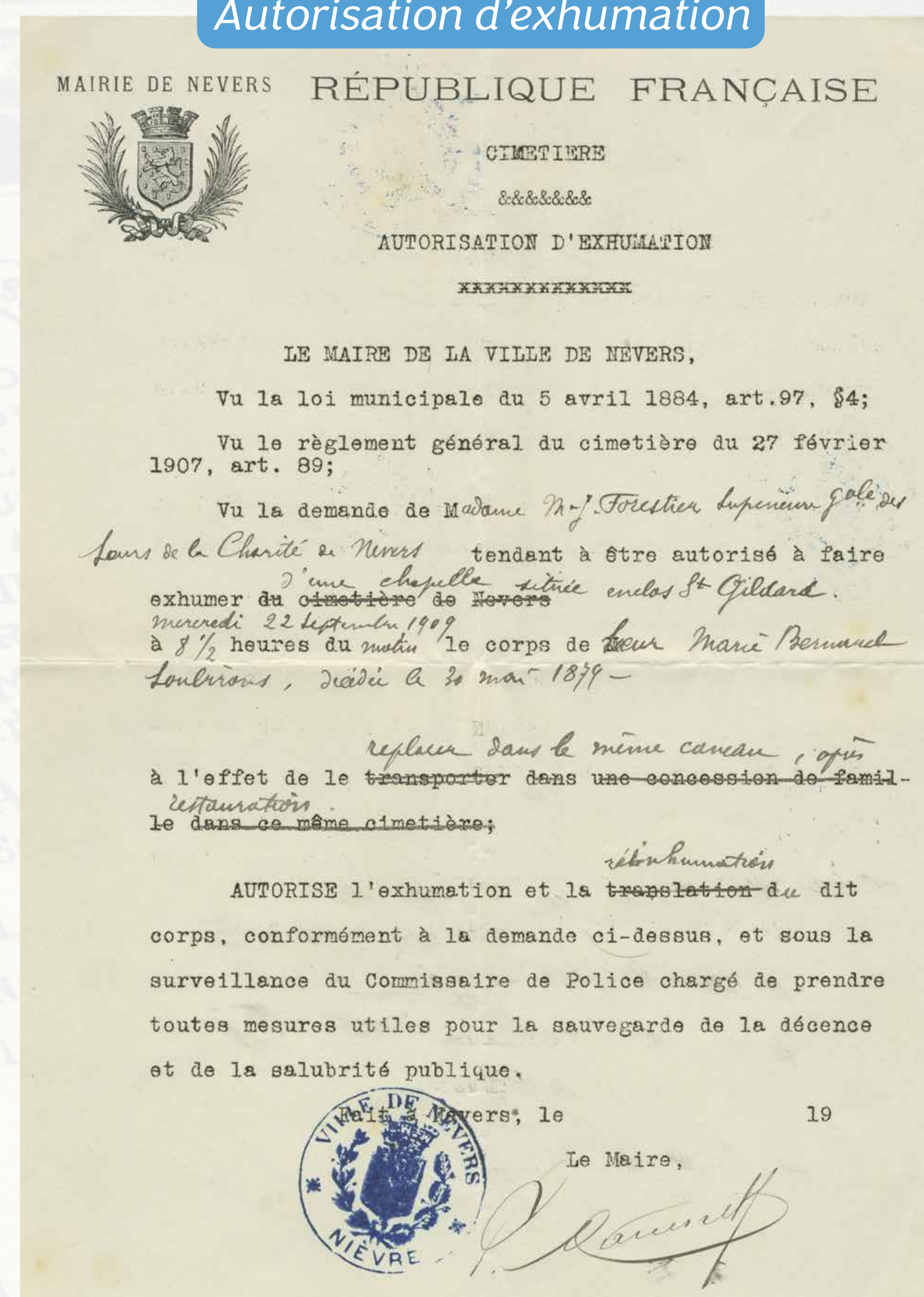
Le corps de Bernadette apparaît en parfait état de conservation. Pas la moindre mauvaise odeur.

Les sœurs replacent le Corps dans un cercueil neuf, doublé de zinc et capitonné de soie blanche, fermé, soudé, vissé et scellé.

Demande d'exhumation du corps de Bernadette 17 septembre 1909



Autorisation d'exhumation



NIVERNEN.

BEATIFICATIONIS ET CANONIZATIONIS

VEN. SERVAE DEI

BÉATIFICATION

SORORIS MARIAE BERNARDAE SOUBIROUS

E CONGREGATIONE SORORUM CHARITATIS

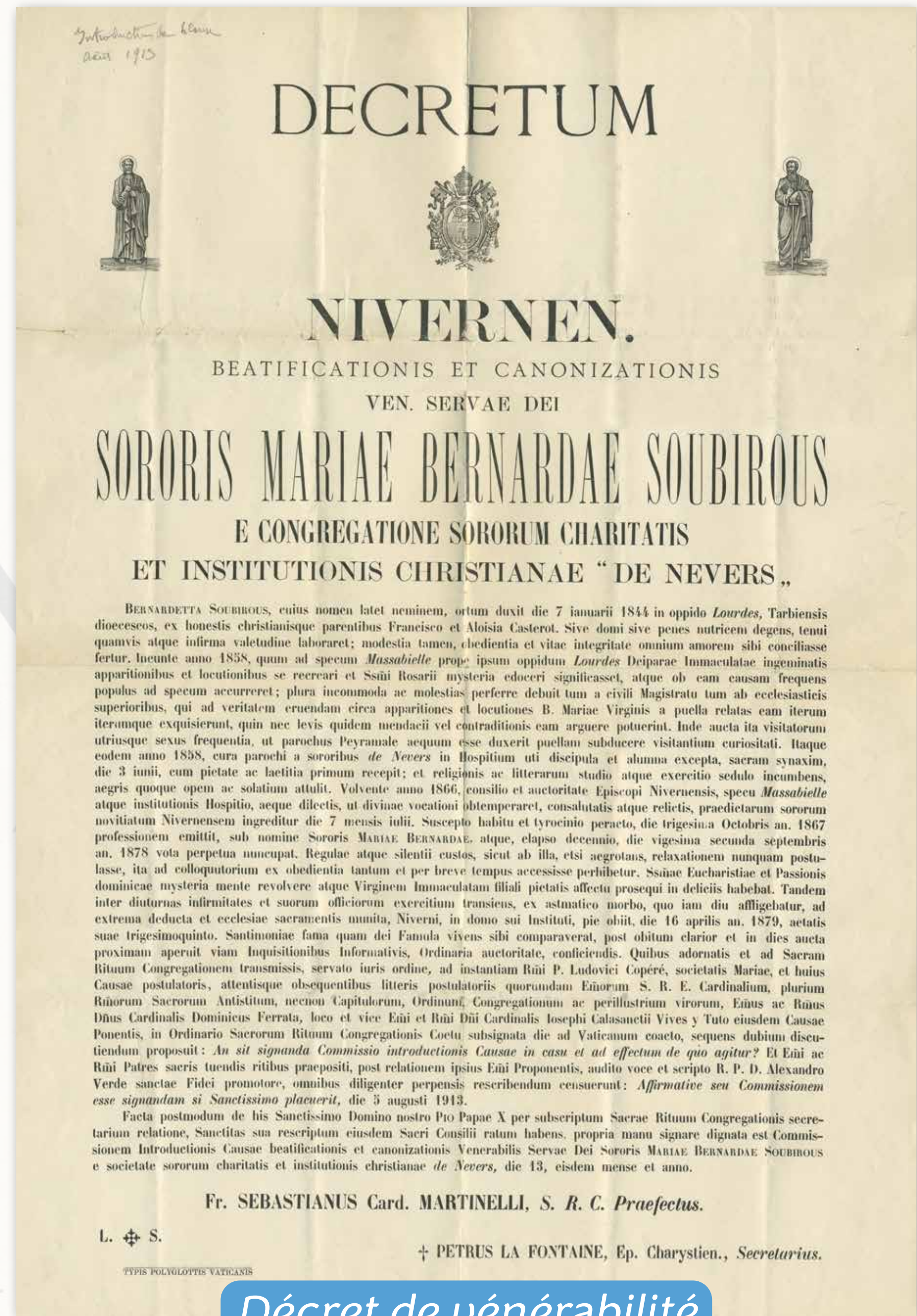
ET INSTITUTIONIS CHRISTIANAE “DE NEVERS,,

BERNARDETTA SOUBIROUS, cuius nomen latet neminem, ortum duxit die 7 ianuarii 1844 in oppido *Lourdes*, Tarbiensis dioeceseos, ex honestis christianisque parentibus Francisco et Aloisia Casterot. Sive domi sive nenes nutricem degens tanqu

LE DÉCRET DE VÉNÉRABILITÉ

Le 13 août 1913, Pie X, signe le Décret de Vénérabilité. La guerre empêche de reprendre le procès immédiatement : il faut attendre 1918. Monseigneur Chatelus est alors évêque de Nevers.

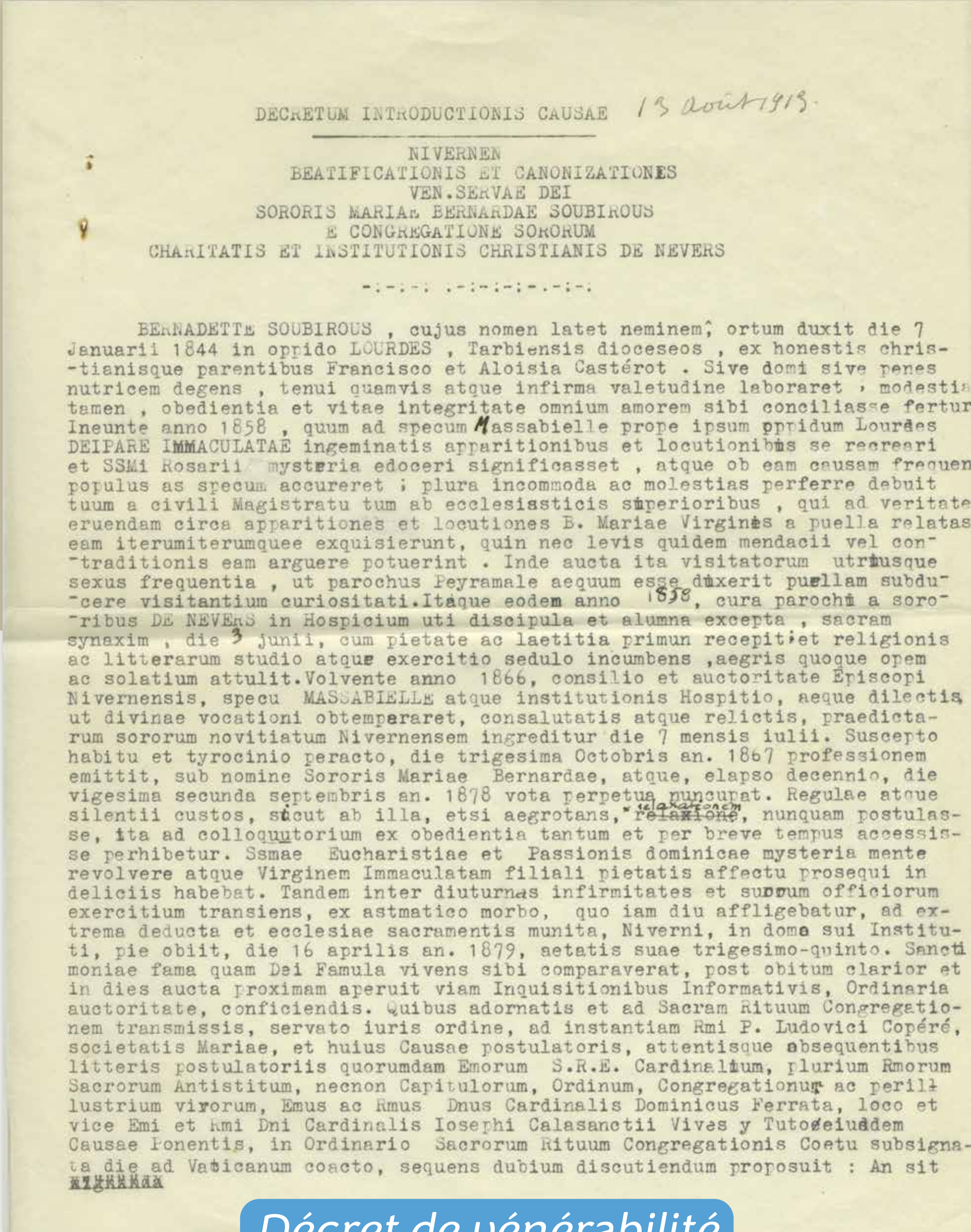
Une nouvelle reconnaissance du corps est nécessaire. Elle a lieu le 3 avril 1919, en présence de Monseigneur Chatelus, du commissaire de police, des représentants de la municipalité et des membres du tribunal ecclésiastique. Les Docteur Talon et Comte sont chargés de procéder à l'examen du corps. Il est de nouveau découvert intact et re-inhumé dans la chapelle Saint Joseph.



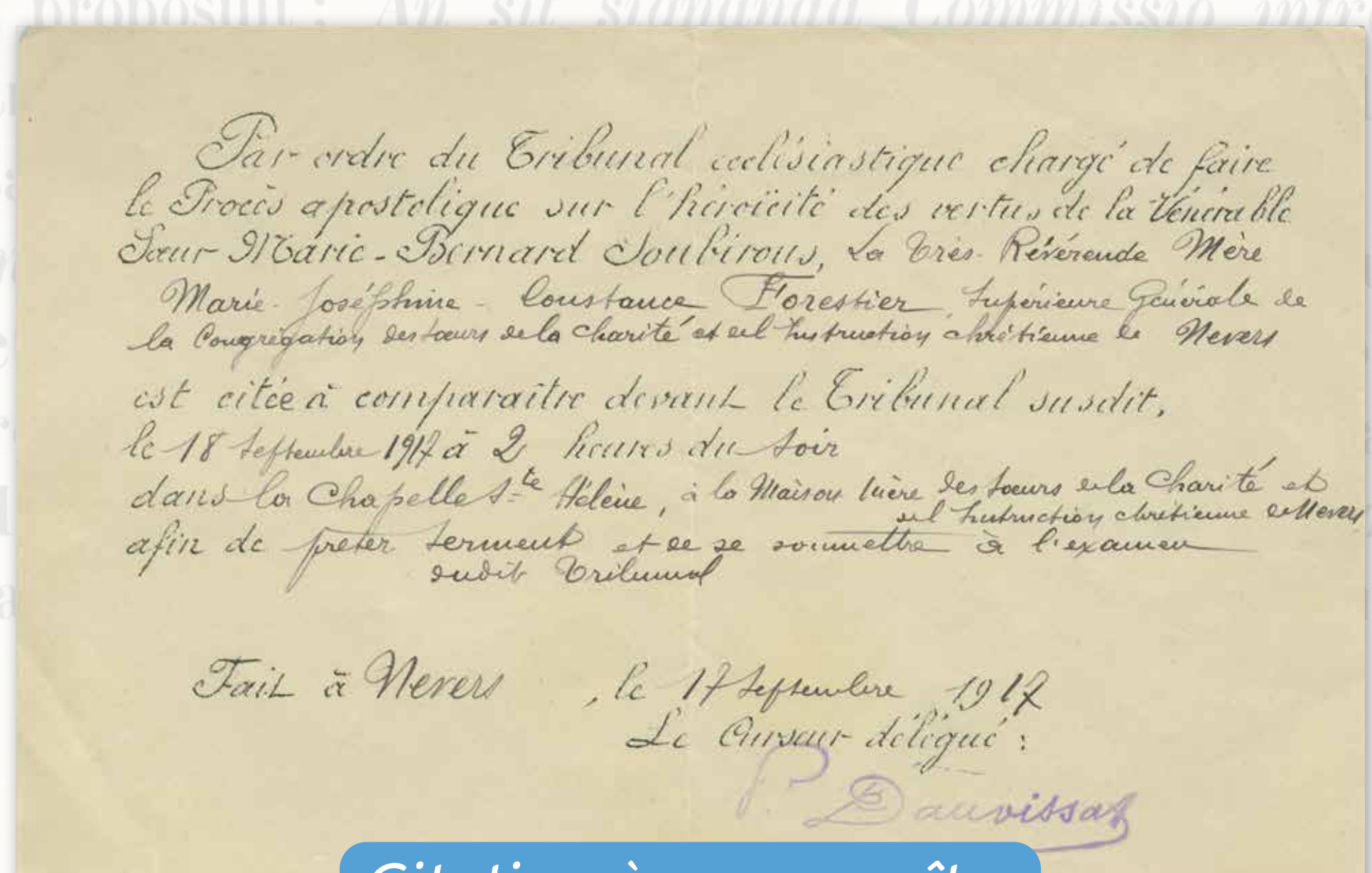
Décret de vénérabilité - affiche -

DU DÉCRET DE BÉATIFICATION

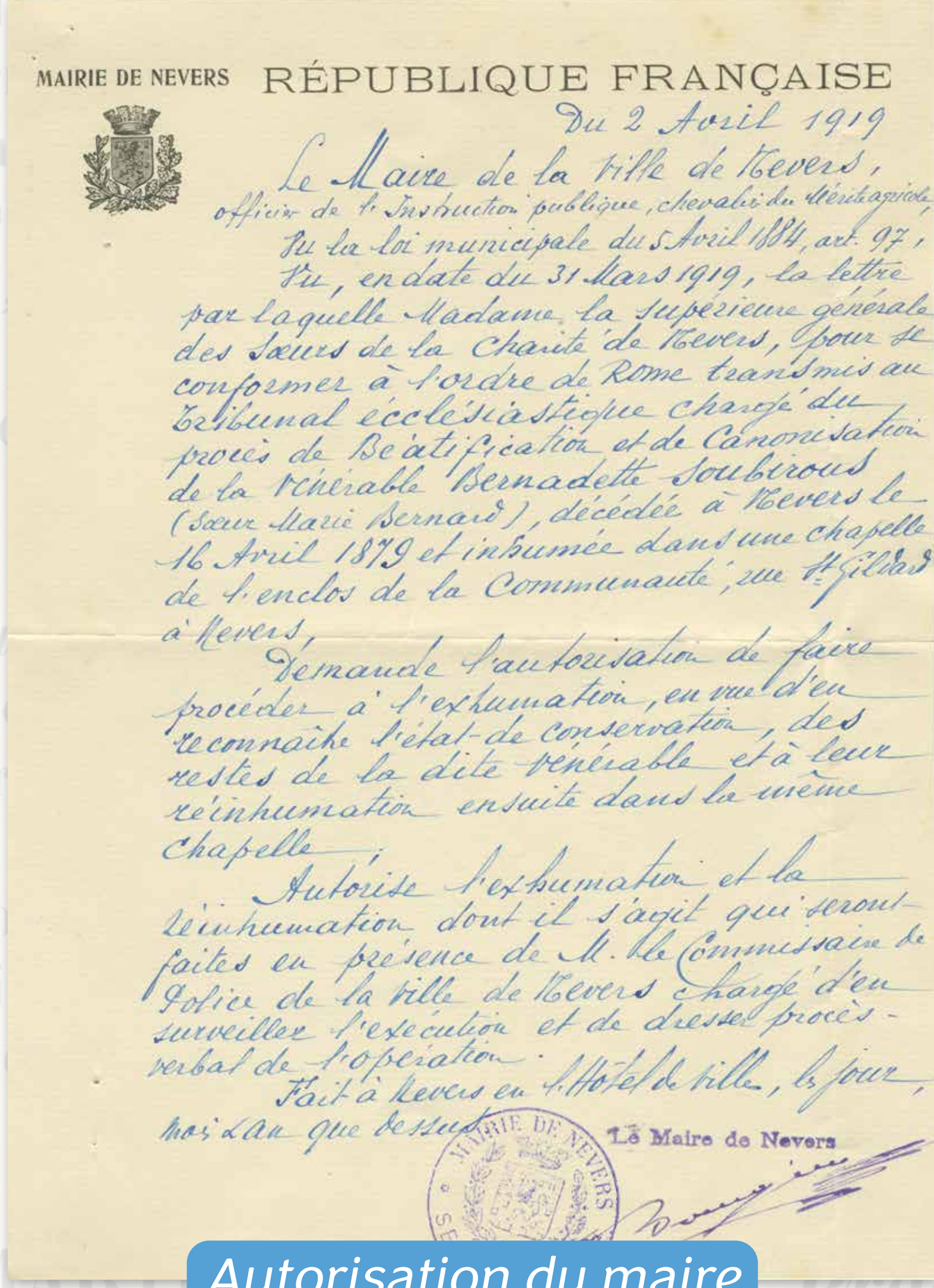
Pour attribuer à Bernadette Soubirous les honneurs célestes, on commença à s’occuper de sa cause auprès de la Sacré Congrégation des Rites et une fois terminé le procès de l’ordinaire, Pie X notre prédécesseur d’heureuse mémoire, par un décret en date du 13 août 1913, signe la Commission d’introduction de la Cause. Aussitôt le Procès apostolique achevé, Nous-Même, par un décret publié le premier des calendes d’Avril 1923, avons déclaré que les vertus de la Servante de Dieu avaient atteint un degré d’héroïsme. Puis on s’occupa des miracles qui étaient rapportés comme accomplis par Dieu, sur l’intercession de la Servante de Dieu.



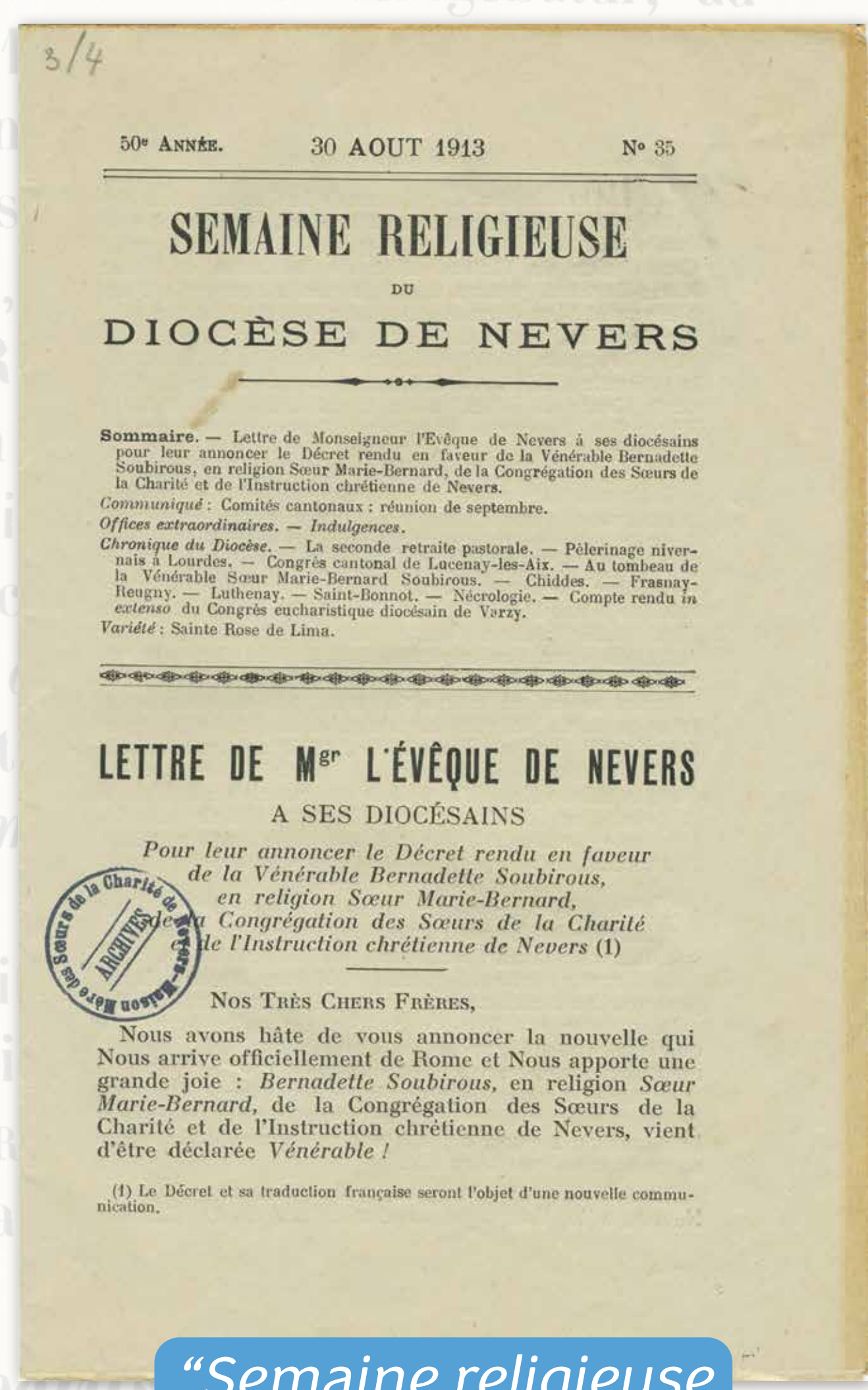
Décret de vénérabilité - 13 août 1913 -



Citation à comparaître de sœur Joséphine-Constance Forestier supérieure de la congrégation



Autorisation du maire de l'exhumation - 2 avril 1919 -

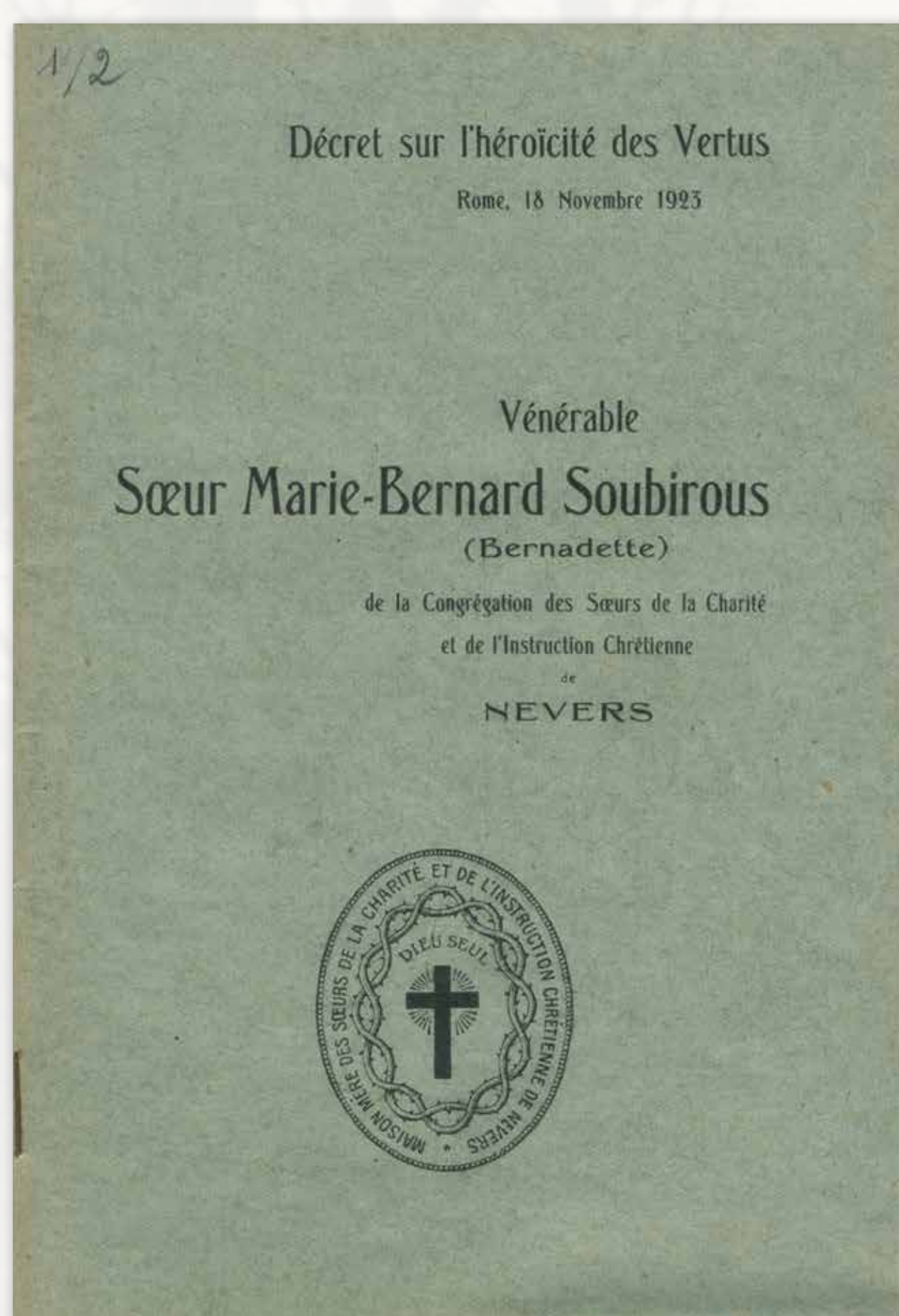


“Semaine religieuse du diocèse de Nevers” - 30 août 1913 - Lettre de Mgr l’évêque de Nevers à ses diocésains

VERS LA BÉATIFICATION

Bernadette

DÉCRET DE L'HÉROÏCITÉ DES VERTUS



Le 18 novembre 1923, le décret de l'héroïcité des vertus de Bernadette par le Pape Pie XI ouvre la voie à la béatification

Pour proclamer la béatification, il est nécessaire de procéder à une dernière reconnaissance du corps

qui a lieu le 18 avril 1925, avec prélèvement de reliques qui sont envoyées à Rome, à Lourdes ou dans les maisons de la Congrégation.

Cette troisième exhumation a lieu en présence de l'évêque, des vicaires généraux, des sœurs de la communauté, du tribunal ecclésiastique,

deux témoins instrumentaires, deux médecins experts (les docteurs Talon et Comte), du commissaire de police Mabillet, et de Monsieur Bruneton, représentant l'autorité municipale.

Le corps est de nouveau trouvé intact. Il est remis dans le cercueil mais à découvert et déposé dans la chapelle Sainte-Hélène. C'est alors qu'on prit par moulage les empreintes précises du visage et des mains pour que la Maison Pierre-Imans, de Paris, crée un masque léger de cire.

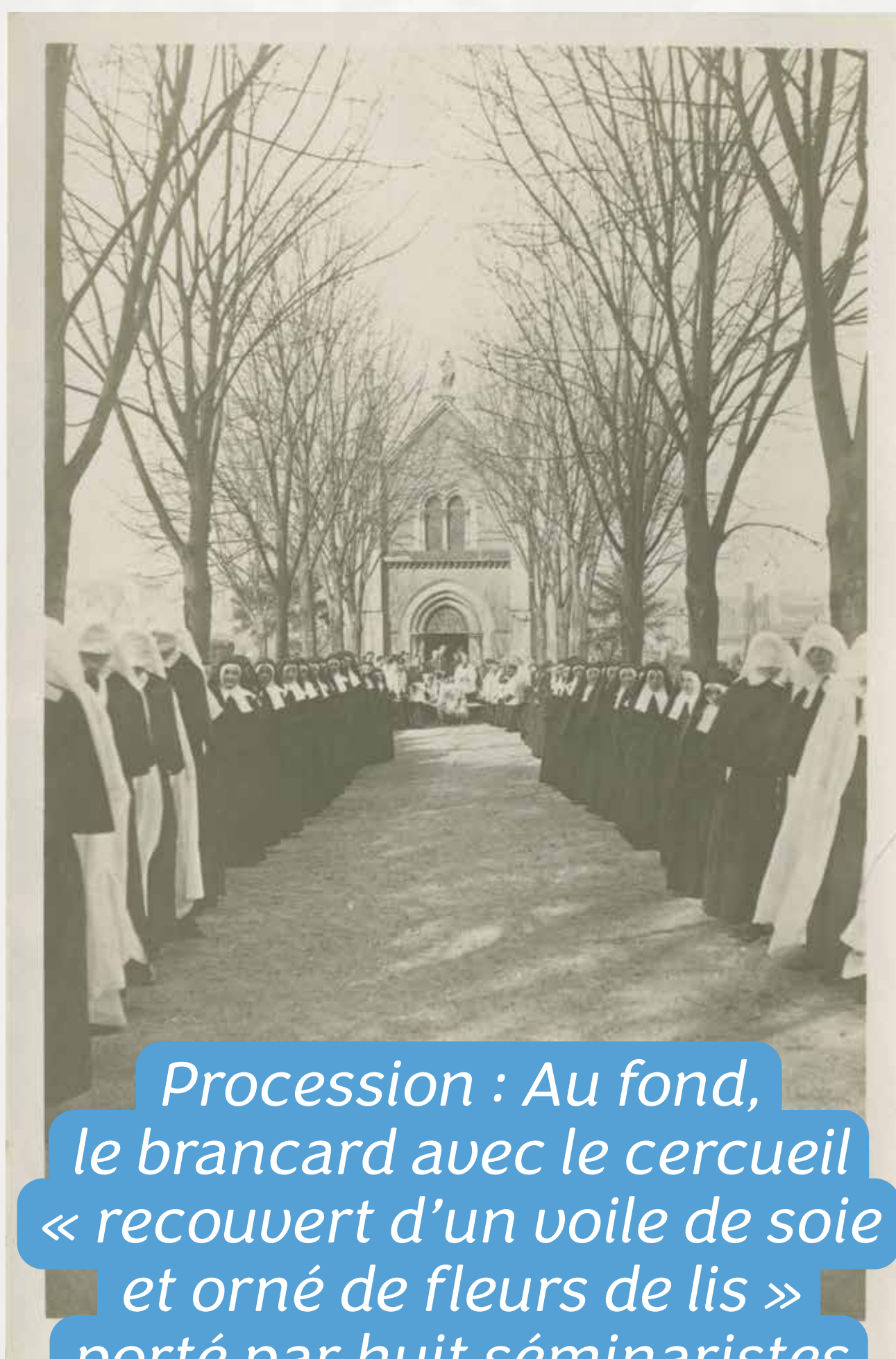
Extrait du rapport du Docteur Comte

« De cet examen, je conclus que le corps de la vénérable Bernadette est intact, le squelette complet, les muscles atrophiés, mais bien conservés ; la peau parcheminée paraît seule avoir subi l'effet de l'humidité du cercueil, elle a pris une teinte grisâtre et est recouverte de quelques moisissures et d'une assez grande quantité de cristaux et de sel calcaire ; mais le corps ne paraît avoir subi la putréfaction ni la décomposition cadavérique habituelle et normale après un aussi long séjour dans le caveau creusé dans la terre. »

La 3^e exhumation, le 18 avril 1925



Dans l'allée, face à la chapelle Saint-Joseph, la communauté et le noviciat attendent



Procession : Au fond, le brancard avec le cercueil « recouvert d'un voile de soie et orné de fleurs de lis » porté par huit séminaristes en surplis entourés par les chanoines, au chant de l'office des Vierges



M^{re} Chatelus suit le cercueil, puis Ch. Andriot, consultant le livre des Actes, puis les médecins, les ouvriers et quelques autres personnes



Procession vers la chapelle Sainte-Hélène



Le cercueil entre dans le cloître par la porte principale



La chapelle Sainte-Hélène où a été déposé le cercueil de Bernadette

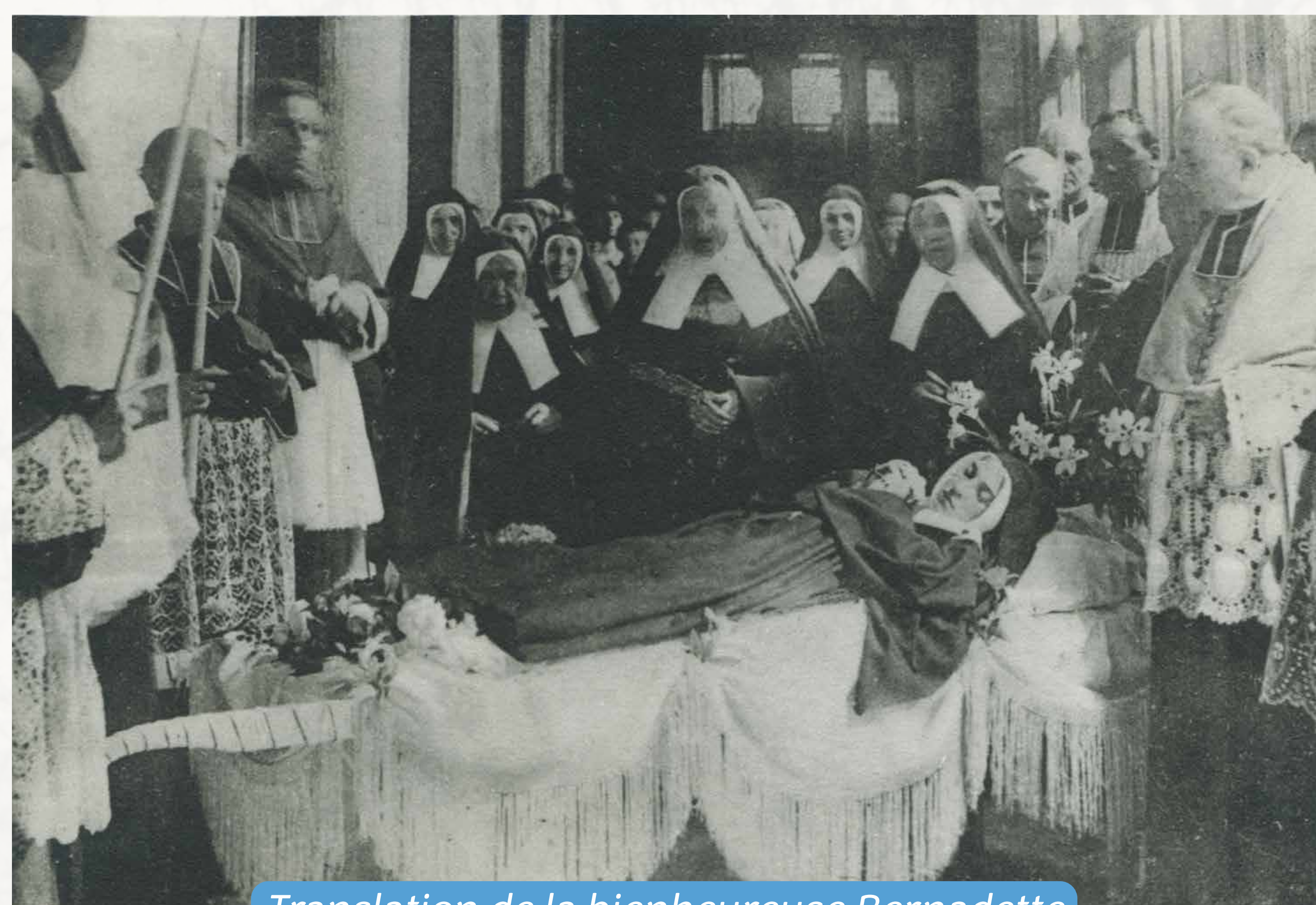
VERS LA BÉATIFICATION

Bernadette

DÉCRET DE BÉATIFICATION LE 14 JUIN 1925

La Châsse n'étant pas achevée aux ateliers de la Maison Armand Caillat-Cateland à Lyon, il faut attendre le 18 juillet pour placer le corps de Bernadette dans la Châsse posée dans la salle du Noviciat

La cérémonie est d'une très grande simplicité : les Sœurs revêtent le corps de Bernadette d'un costume neuf. Le sculpteur pose sur le



Translation de la bienheureuse Bernadette de Sainte-Hélène au Noviciat

visage et les mains les légers masques de cire qu'il a réalisés.

Depuis la Chapelle Sainte-Hélène, le corps est transporté sur un brancard blanc au chant de l'Office des Vierges jusqu'au Noviciat.

DU DÉCRET DE BÉATIFICATION

La Vénérable Servante de Dieu

Marie-Bernard Soubirous,

des Sœurs de la Charité et de l'Instruction chrétienne de Nevers,

est proclamée

BIENHEUREUSE.

PIE XI, PAPE

« ... Après avoir offert le sacrifice eucharistique, après avoir mandé près de Nous notre vénérable Frère Antoine VICO, Évêque de Porto et de Sainte Rufine, Préfet de la Sacrée Congrégation des rites et Rapporteur de la Cause, et en sa présence, entouré aussi de nos chers Fils, Alexandre VERDE, Secrétaire de la même Sacrée Congrégation des rites et Angelo MARTINI, Promoteur de la foi, nous avons déclaré solennellement qu'on pouvait procéder en toute sûreté à la Béatification de la Servante de Dieu.

Dans cet état de choses, touché aussi des prières de toute la Congrégation des Sœurs de la Charité et de l'Instruction Chrétienne de Nevers, par notre autorité apostolique, en vertu des précédentes lettres,

Nous accordons la permission que la vénérable Servante de Dieu MARIE-BERNARD SOUBIROUS, Religieuse professe de la Congrégation des Sœurs de la Charité et de l'Instruction chrétienne de Nevers soit appelée dorénavant BIENHEUREUSE.



VERS LA BÉATIFICATION

Bernadette

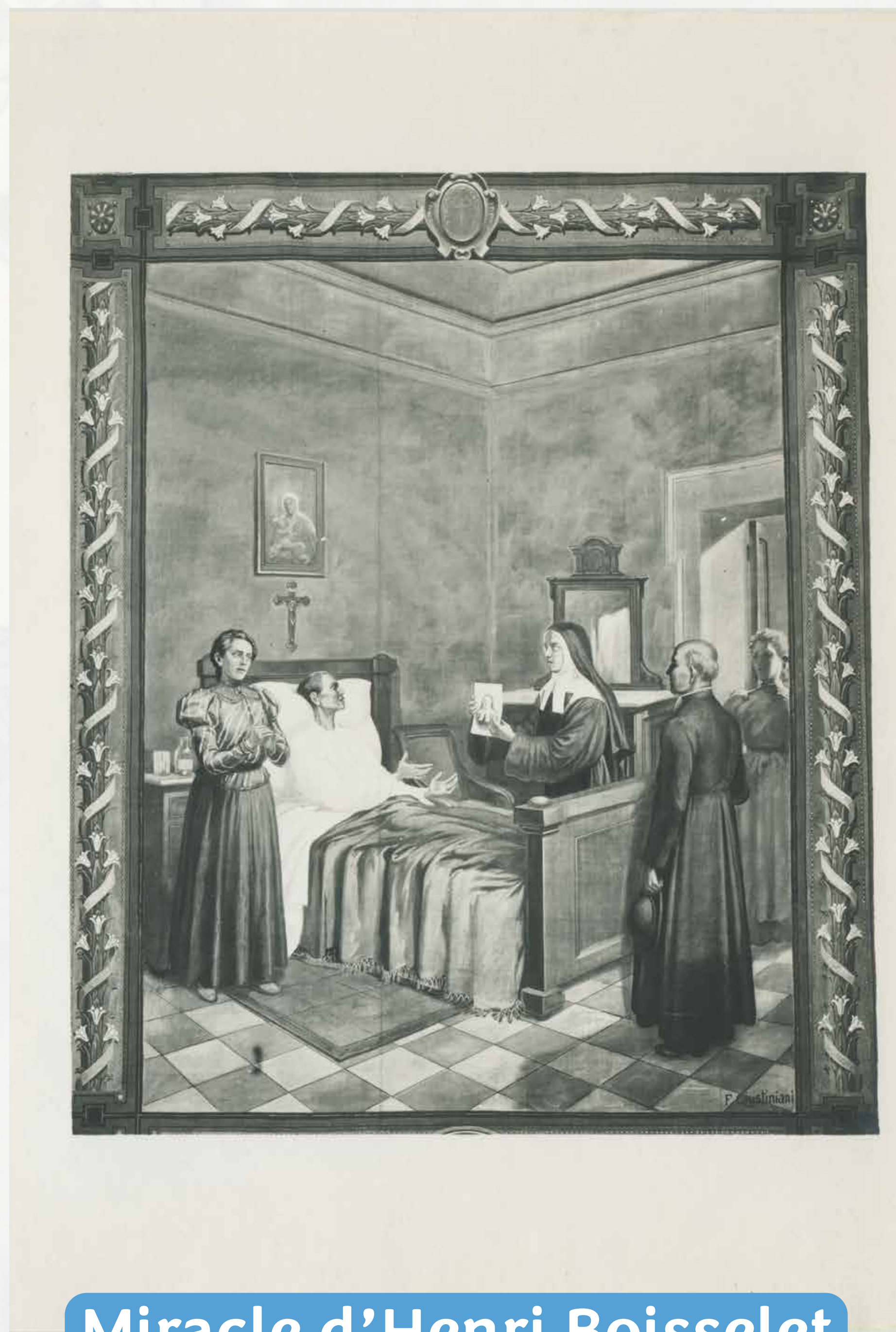
EXAMEN DES MIRACLES

POSITIO
Super Miraculis (1924)

Sœur Marie Mélanie Meyer, des Sœurs de la Providence de Ribeauvillé, née en 1880, infirmière à Moulins, atteinte, en 1910, d'un ulcère à l'estomac, guérie au tombeau de Bernadette à Nevers le 5 juillet 1912.



Sœur Mélanie Meyer



Miracle d'Henri Boisselet

Henri Boisselet, né en 1896, guéri de péritonite tuberculeuse le 8 décembre 1913.

Décret sur la validité des miracles

DÉCRET SUR LA VALIDITÉ DES MIRACLES.

CONSTE-T-IL DE MIRACLES, ET DE QUELS MIRACLES, ET VALENT-ILS POUR L'EFFET DONT IL S'AGIT ?

Des deux guérisons qui dans cette cause chère entre toutes de la Béatification de la Vénérable Servante de Dieu, Sœur Marie Bernard Soubrons, avaient été soumises à l'examen par les Patrons de la Cause, celle dont il fut question en premier lieu, et qui s'opéra en faveur d'un jeune homme, Henri Boisselet, semble dès le début se heurter à des difficultés dues à deux causes : d'un côté, d'un examen insuffisant de quelques-unes des circonstances qui accompagnèrent la guérison, et de l'autre, une notion peu claire de l'instantanéité, qui varie d'après les différentes classes de miracles.

En effet, Henri Boisselet tomba malade le 13 Septembre 1913, et fut, dès le lendemain, visité par le médecin R. Martin que, en l'absence des parents d'Henri, la tante de celui-ci, Juliette Nimal, était allée chercher, et qui commença à soigner Henri. Cependant, comme il arrive souvent, la maladie eut des hauts et des bas, jusqu'au 11 Octobre, jour où le médecin trouvant qu'il y avait quelque chose de nouveau, demanda et obtint d'avoir avec son collègue GASTOUTT, une consultation. Tous deux soumièrent le malade à un examen attentif, dont le résultat fut la constatation que l'infection qui avait commencé dans les intestins, s'était étendue à tout le corps et l'avait contaminé totalement. Pour s'opposer autant qu'il était en eux, à la maladie qui faisait de rapides progrès, ils prescrivirent les remèdes qu'ils crurent les plus aptes, mais qui n'eurent aucun résultat, car au cours de ce même mois d'octobre, la chose atteignit la gravité que le même docteur GASTOUTT, appelé de nouveau en consultation, et le médecin ordinaire Martin, avaient vue et pour ainsi dire mesurée de leurs yeux et qu'ils ont affirmée sous la foi du serment devant les Juges Apostoliques. Après le témoignage des médecins et les affirmations de Henri lui-même, d'abord malade et ensuite rendu à la santé, ainsi que celles de ses parents, de sa tante et des personnes qui ont été à ses côtés pendant la maladie ne manquent pas de force comme il est facile de le comprendre.

De tout ce qui a été consigné dans les actes judiciaires, il ressort donc, avec évidence, que la maladie dont était affligé Henri Boisselet

avait atteint une telle gravité, en elle-même, et surtout vu l'état du sujet, que toute guérison naturelle était devenue absolument impossible. Ceci étant établi, il faut dire que la difficulté dont il a été parlé plus haut, a perdu toute la consistance qu'elle semblait avoir au premier abord, et qui venait du fait que le moment de la guérison était insuffisamment déterminé.

En effet qu'elle soit obtenue d'une façon instantanée ou avec une rapidité plus ou moins grande, la substance ~~ix~~ et la vérité du miracle ne sauraient en être rendues douteuses, comme l'ont affirmé de concert les deux médecins ordinaires, au sentiment de qui se sont ralliés sans hésitation les trois experts choisis par la Sacrée Congrégation. A ceci ont rapport les deux passages de Benoît XIV, dont l'un termine par ces mots : " Nous croyons que l'instantanéité morale suffit pour les guérisons qu'on attribue aux miracles ; il faut que la chose soit laissée au sentiment du Juge, sentiment guidé par la raison. Le juge ne pourra donc se prononcer pour la guérison subite que, quand après avis des experts, il aura constaté que la guérison a été opérée dans un laps de temps tellement court, que, naturellement, elle n'aurait jamais pu être obtenue en aussi peu de temps par les forces de la nature."

L'autre passage donne cette règle : " L'instantanéité n'est pas absolument requise dans les miracles du 1er et du 2ème degré, mais elle est indispensable dans ceux du 3ème." Et il ne faut pas passer sous silence que ce pape en écrivant cela, a pour lui l'autorité et la doctrine du Docteur Angélique, parlant des trois classes de miracles, doctrine qui, du reste est celle de toute l'Ecole. De Serr. Dei Beatif. et Canon. lib. IV, page I, Cap. 8 - N°s 15 et 17. Summ. Théol. p. I Quest. 105 art. 8.)

S'il a fallu tout ce travail pour faire ressortir des éléments de cette première guérison, qu'elle est un vrai prodige, il n'en fut pas de même pour la guérison de Sr M.M. Meyer. Ce fut comme il appert des actes judiciaires qui en donnent les symptômes spécifiques, une guérison d'un ulcère à l'estomac ; et elle fut obtenue instantanée et parfaite pendant que prosternée sur la tombe de la Vénérable Servante de Dieu, Marie Bernard Soubrons, la malade implorait avec ferveur et instance le secours de la Vénérable Sœur, d'où il ressort avec évidence que cette guérison ne peut être attribuée qu'à un miracle.

La vérité divine cachée dans chacun de ces faits s'est donc manifestée, et pour arriver à ce résultat, ni les experts convoqués d'office, ni l'Eminent Patron de la Cause n'ont épargné leur peine.

Aussi, le Procès commencé et continué dans les deux congrégations : antépréparatoire et préparatoire, fut terminé dans la Congrégation Générale tenue le 28 Avril dernier devant Notre Saint Père le Pape Pie XI, dans laquelle le Relateur S. Em. le cardinal Antoine Vico, proposa à la discussion le doute suivant : CONSTE-T-IL DE MIRACLES, ET QUELS SONT-ILS ET VALENT-ILS POUR L'EFFET DONT IL S'AGIT ?

Les R.R. Cardinaux présents et les Pères Consultants exposèrent leur avis, que le Saint Père suivit avec attention et avec joie.

Cependant pour obtenir du Seigneur un accroissement de lumière céleste et de secours, Sa Sainteté différa de donner son sentiment, et quand Elle eut décidé de le manifester, Elle voulut désigner ce jour où nous célébrons chaque année, la mémoire des S.S. Apôtres Philippe et Jacques. Après avoir offert à Dieu le Sacrifice Eucharistique, Elle ordonna de convoquer au Palais du Vatican S.E. le Cardinal Antoine Vico, Evêque d'Osatie et de Ste Rufine, Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, Ponet de la Cause, en même temps que le R.P. Mariani, Promoteur Général de la Foi, et moi-même Secrétaire soussigné, et en leur présence, Elle a solennellement déclaré : " Qu'il conste des deux miracles proposés : du premier guérison instantanée et parfaite de Henri Boisselet, d'une tuberculose aiguë avec occlusion d'une caverne ; du deuxième, guérison instantanée et parfaite de Sœur Mélanie Meyer, de la Congrégation de la Divine Providence, d'un ulcère à l'estomac.

Sa Sainteté a ordonné de publier ce Décret et de l'insérer dans les Actes de la S. Congrégation des Rites, aux calendes de Mai 1925.

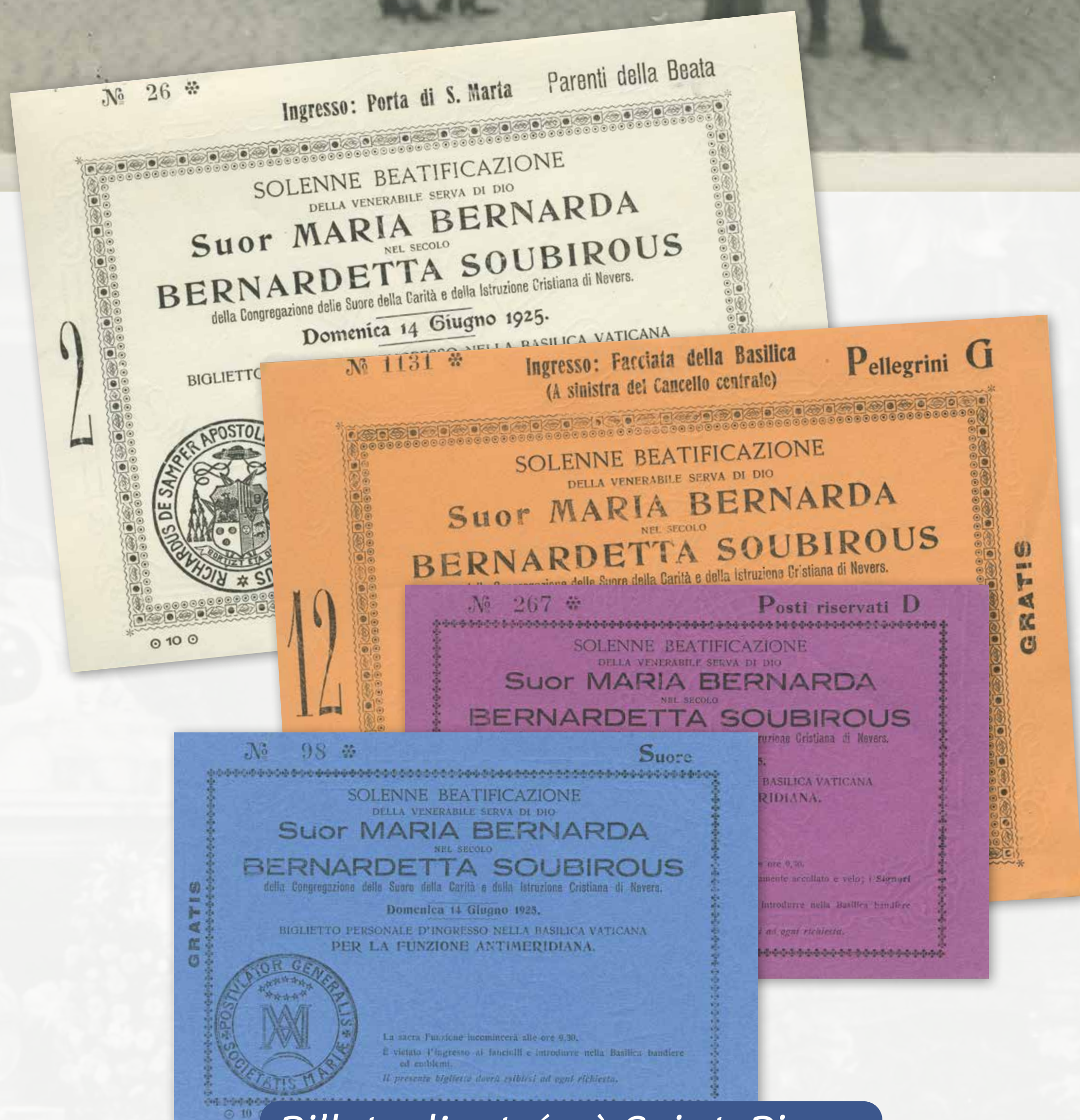
A. CARD. VICO, Ep. Portuensis, et S. Rufinae,
S.R.C. Praefectus

Alexander Verde, S.R.C. Secretarius.

Prie dans Fonds Chatelet II p. 238.

CÉRÉMONIE DE BÉATIFICATION À ROME

14 JUIN 1925



Billets d'entrée à Saint-Pierre
pour la cérémonie de béatification



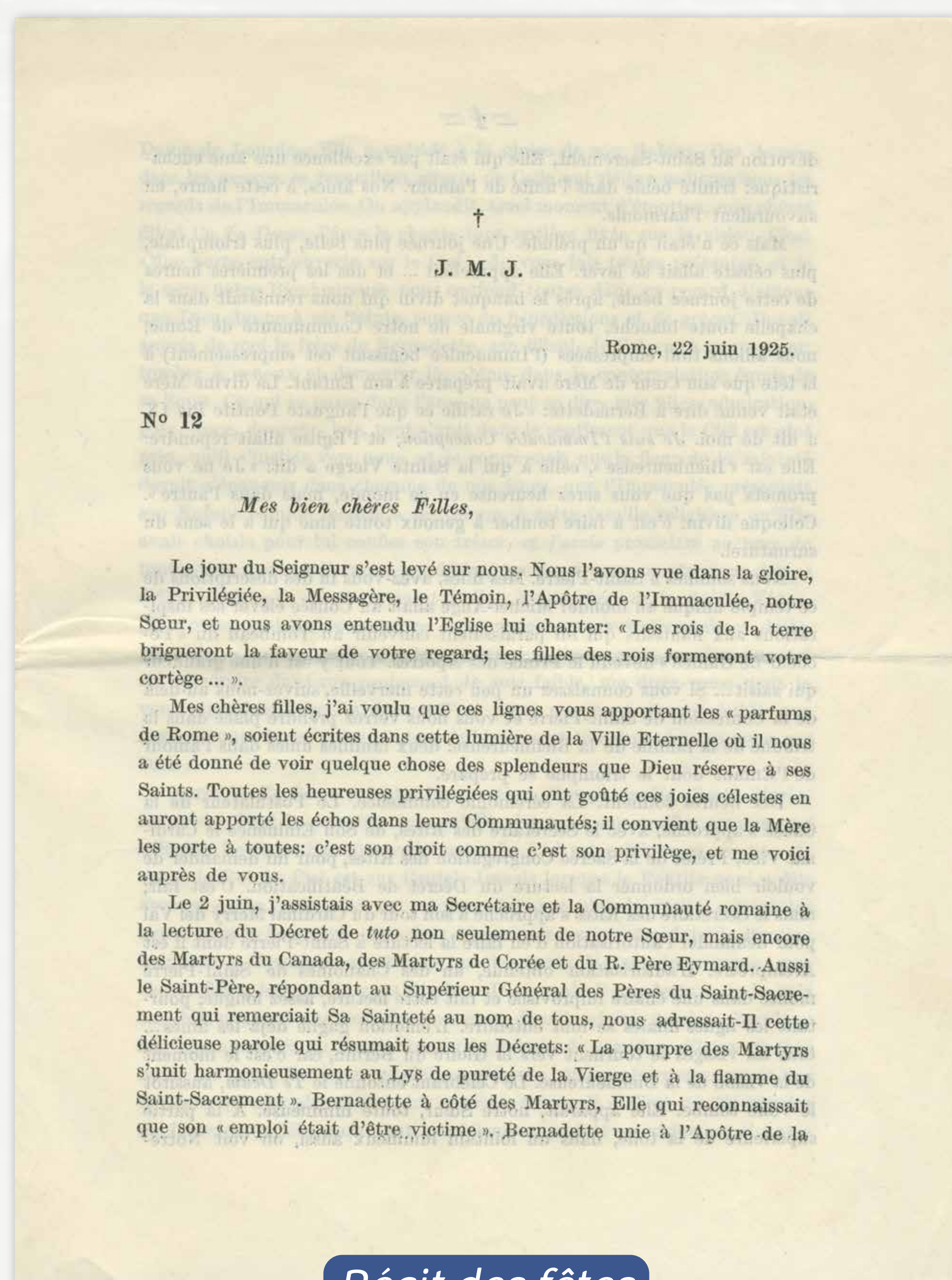
Bouquet offert au pape
par les sœurs de Nevers



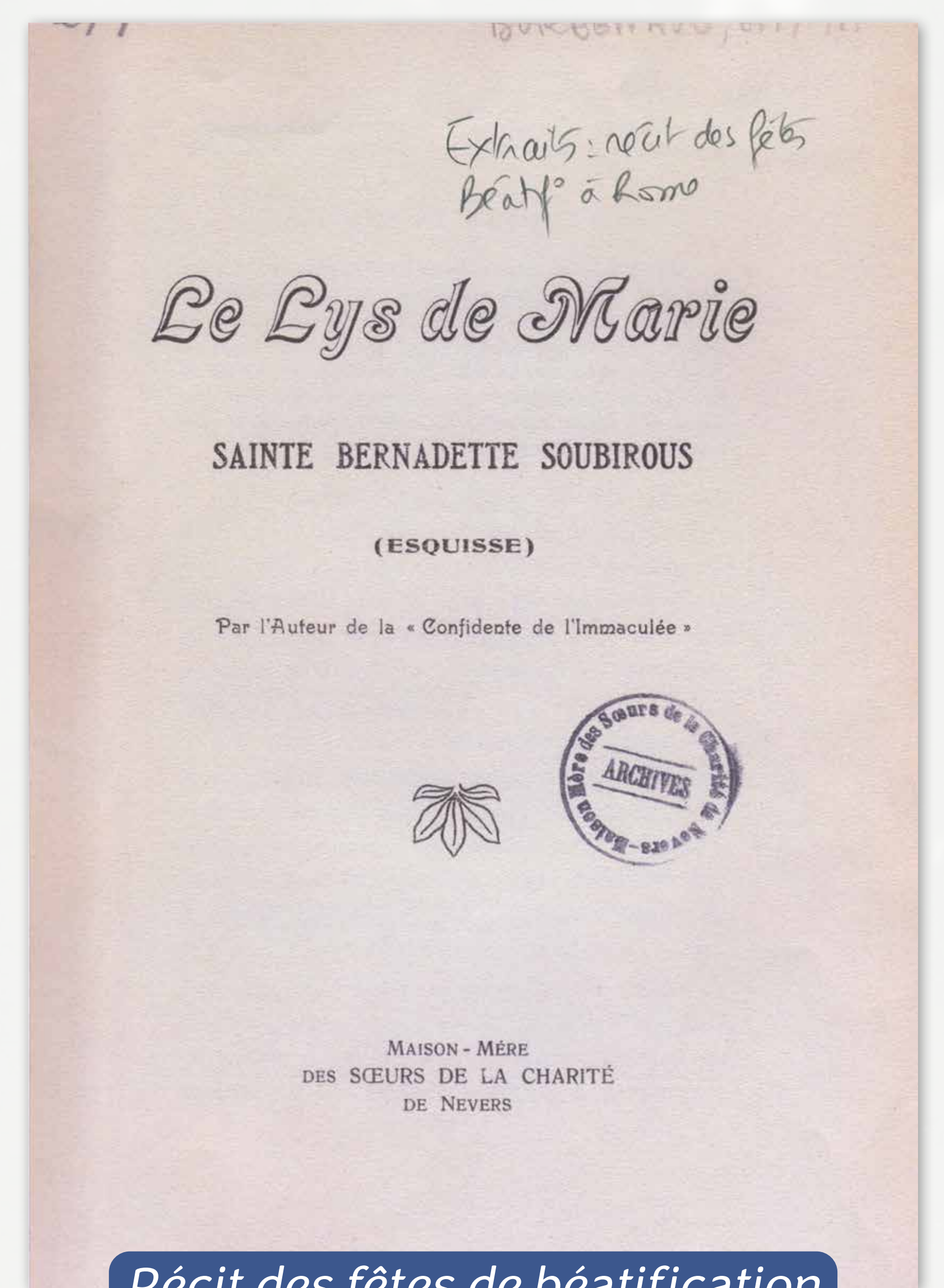
Le reliquaire de Bernadette



Mère Thérèse Bordenave



Récit des fêtes
Circulaire 12 de mère Bordenave
du 22 juin 1925 d



Récit des fêtes de béatification

CÉRÉMONIE DE BÉATIFICATION À ROME

14 JUIN 1925

LES LOURDAIS À ROME

Une délégation d'une centaine de Lourdais était présente à la béatification.

Parmi eux Monseigneur Schoepfer, évêque de Tarbes et Lourdes, entouré de nombreux ecclésiastiques dont le père Méricq vicaire général, le curé de Lourdes l'abbé Barrère, le vice-recteur du sanctuaire l'abbé Castéran, l'économe de la Grotte le père Duplan. Mais aussi le président de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes le comte de Beauchamps avec son conseil et de nombreux hospitaliers.

Et parmi tous les pèlerins, des membres de la famille Soubirous, autour de Pierre, dernier frère vivant et filleul de Bernadette, avec son épouse, et ses neveux et nièces.

Lors de la cérémonie du soir le jour de la béatification, c'est Pierre Soubirous qui remet au pape le reliquaire de sa sœur et marraine, nouvelle bienheureuse et « *le souverain Pontife, avec une bonté touchante, se penche sur le frère prosterné, lui parle familièrement et le félicite sans doute d'assister à l'apothéose triomphante de sa sœur, qui là haut, dans la Gloire toute resplendissante de lumière, semble sourire à celui qui vient de la proclamer bienheureuse* ».



La famille de Bernadette, à Rome

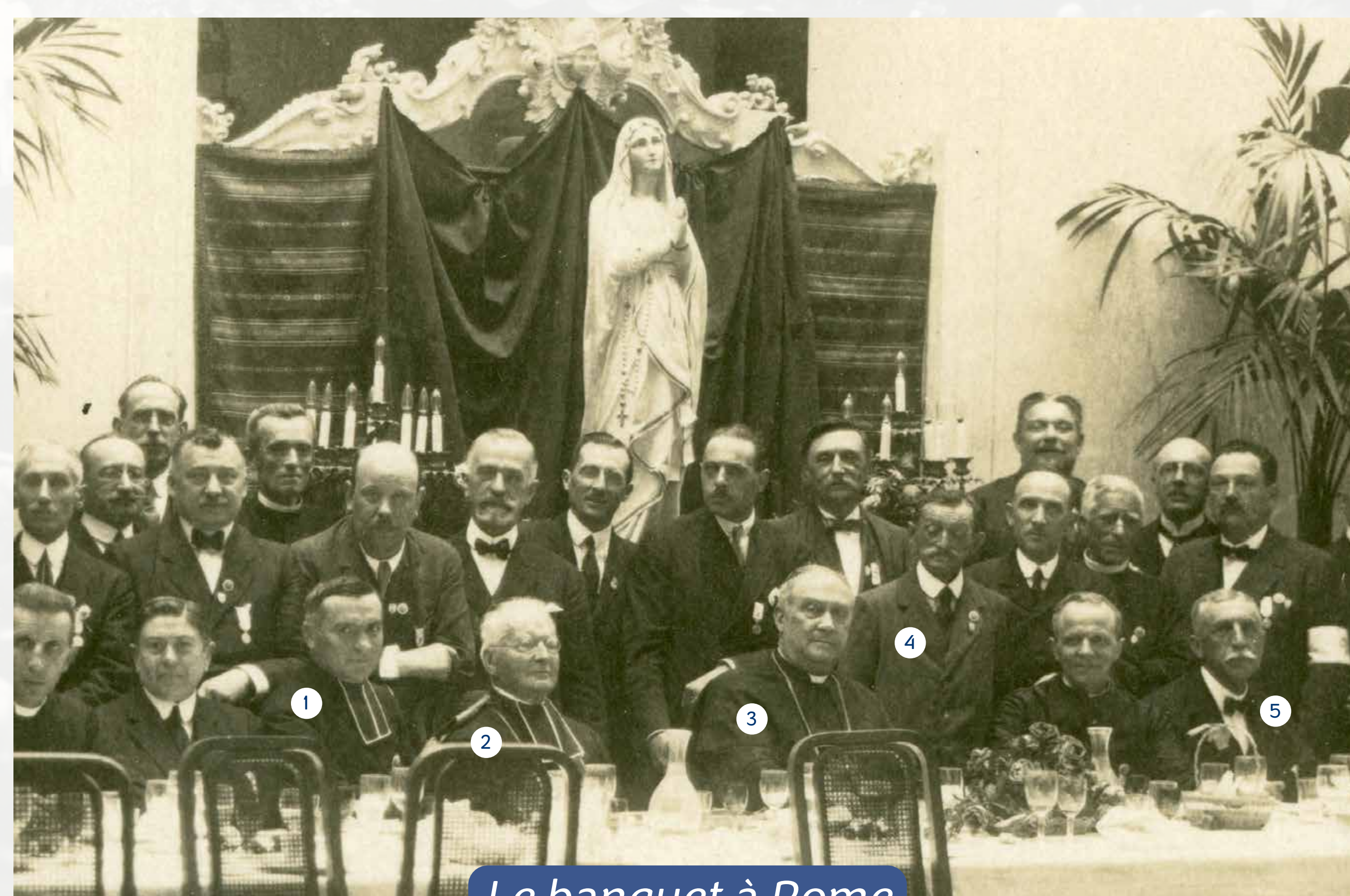
Le groupe profite de ce séjour à Lourdes pour effectuer les démarches jubilaires et gagner l'indulgence plénière du Jubilé.

La béatification est suivie par un triduum les 15, 16 et 17 juin à l'église Saint-Louis-des-Français. Le lundi 15 juin, Monseigneur Schoepfer prononce un panégyrique en l'honneur de la nouvelle bienheureuse.

Un banquet festif est offert aux Lourdais par les membres romains de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, présidé par le cardinal Pompili.



La célébration de béatification à Rome



Le banquet à Rome

- ① Abbé Méricq ② Mgr Schoepfer ③ Cardinal Pompili
④ Pierre Soubirous ⑤ Comte de Beauchamps

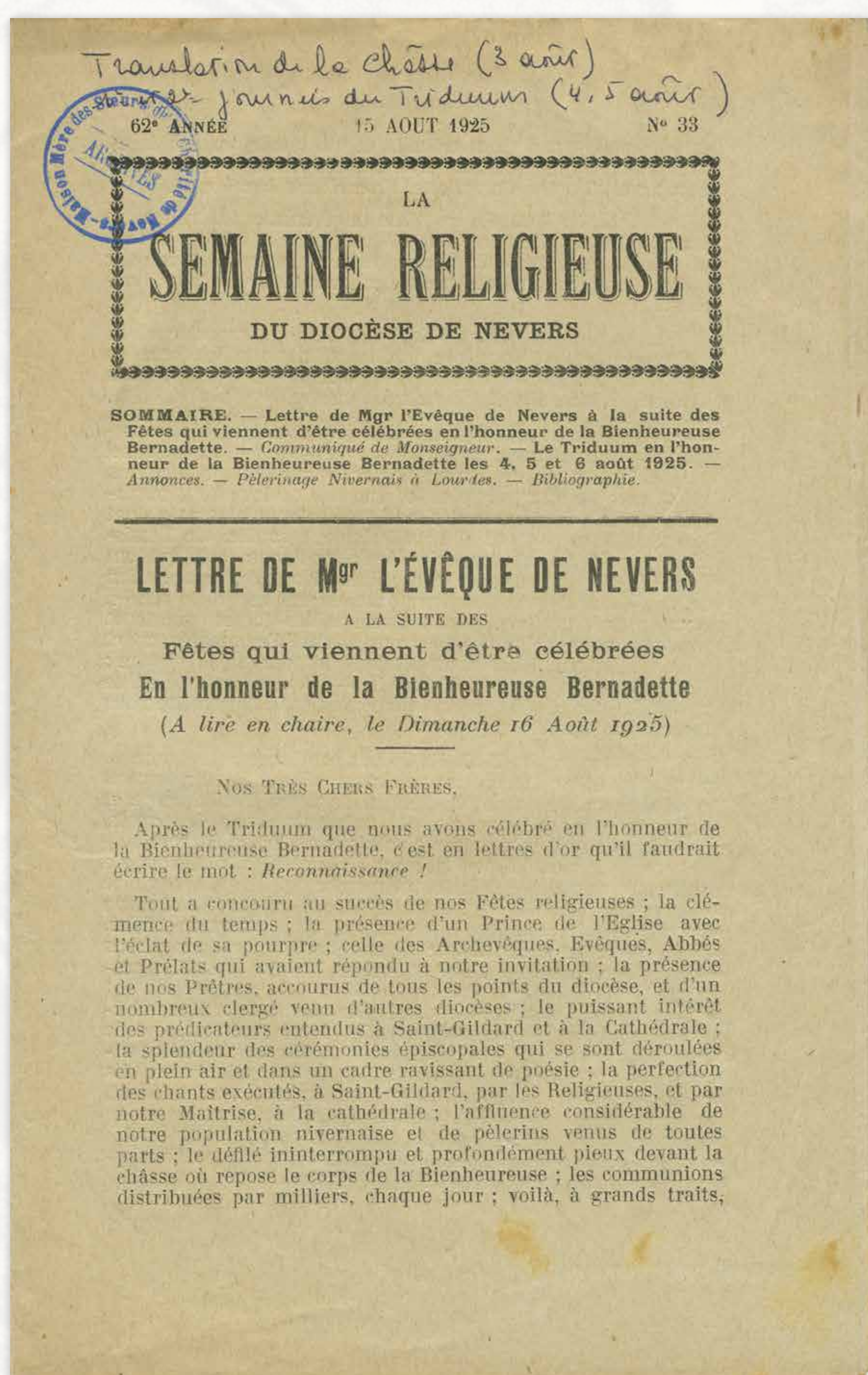
LA TRANSLATION DU CORPS DE BERNADETTE 3 AOÛT 1925 ET TRIDUUM SOLENNEL 4, 5 ET 6 AOÛT 1925



Bernadette a les moulages
mais n'est pas encore dans la châsse



Triduum en l'honneur de la Bienheureuse Bernadette
à la Maison-Mère des Sœurs de la Charité de Nevers
Translation du Corps de la Bienheureuse Bernadette - Après le Salut
La foule entre à la Chapelle pour défilé devant la Châsse



LETTRE DE M^{gr} L'ÉVÊQUE DE NEVERS À LA SUITE DES Fêtes qui viennent d'être célébrées En l'honneur de la Bienheureuse Bernadette (A lire en chaire, le Dimanche 16 Août 1925)

NOS TRÈS CHERS PÈRES,

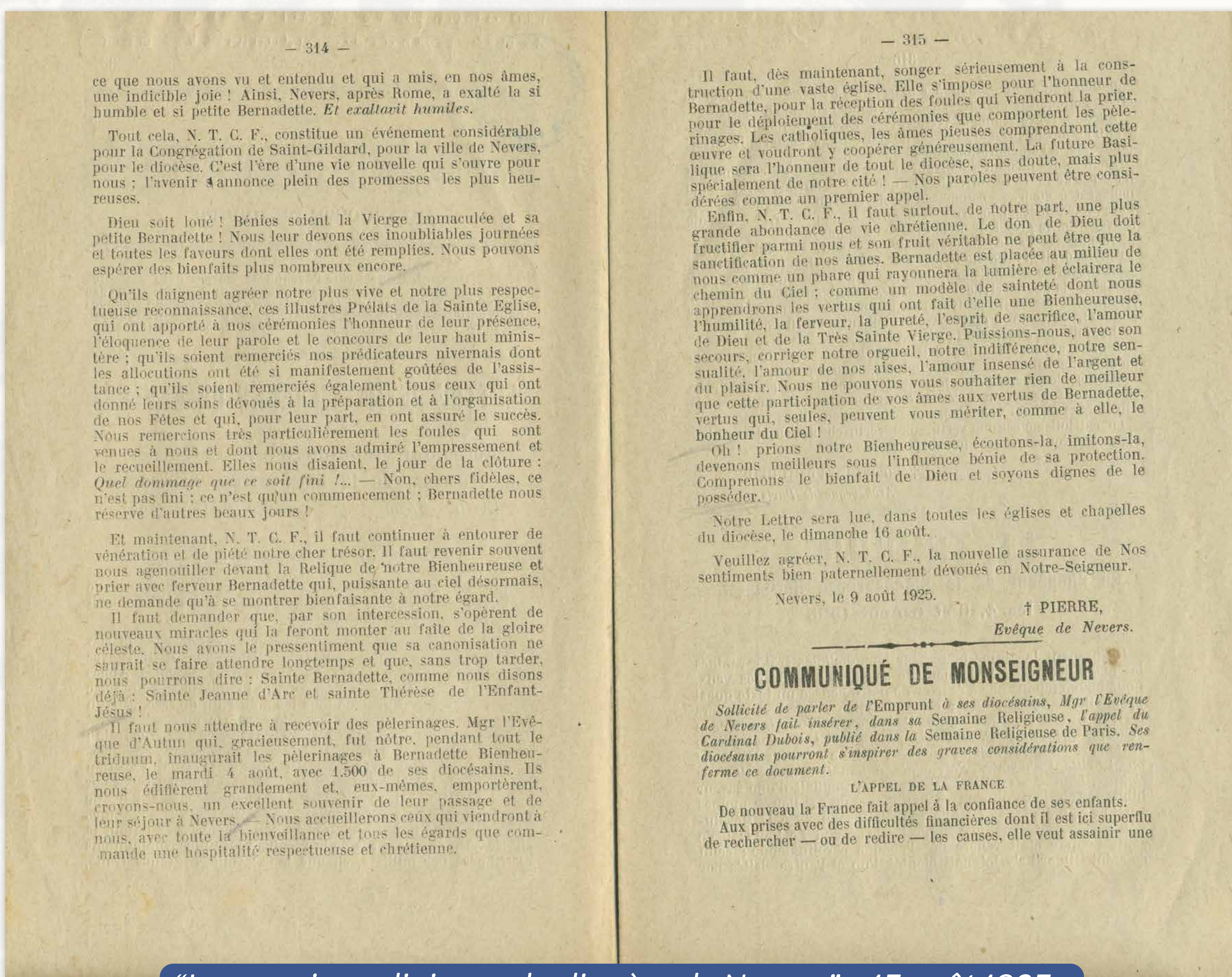
Après le Triduum que nous avons célébré en l'honneur de la Bienheureuse Bernadette, c'est en lettres d'or qu'il faudrait écrire le mot : *Reconnaissance* !

Tout à concourir au succès de nos Fêtes religieuses ; la clémence du temps ; la présence d'un Prince de l'Eglise avec l'éclat de sa pourpre ; celle des Archevêques, Evêques, Abbés et Prélats qui avaient répondu à notre invitation ; la présence de nos Prêtres, accourus de tous les points du diocèse, et d'un nombreux clergé venu d'autres diocèses ; le puissant intérêt des pèlerins entendus à Saint-Gildard et à la Cathédrale ; la splendeur des cérémonies épiscopales qui se sont déroulées en plein air et dans un cadre ravissant de poésie ; la perfection des chants exécutés, à Saint-Gildard, par les Religieuses, et par notre Maitrise, à la cathédrale ; l'affluence considérable de notre population nivernaise et de pèlerins venus de toutes parts ; le délire ininterrompu et profondément pieux devant la châsse où repose le corps de la Bienheureuse ; les communions distribuées par milliers, chaque jour ; voilà, à grands traits,

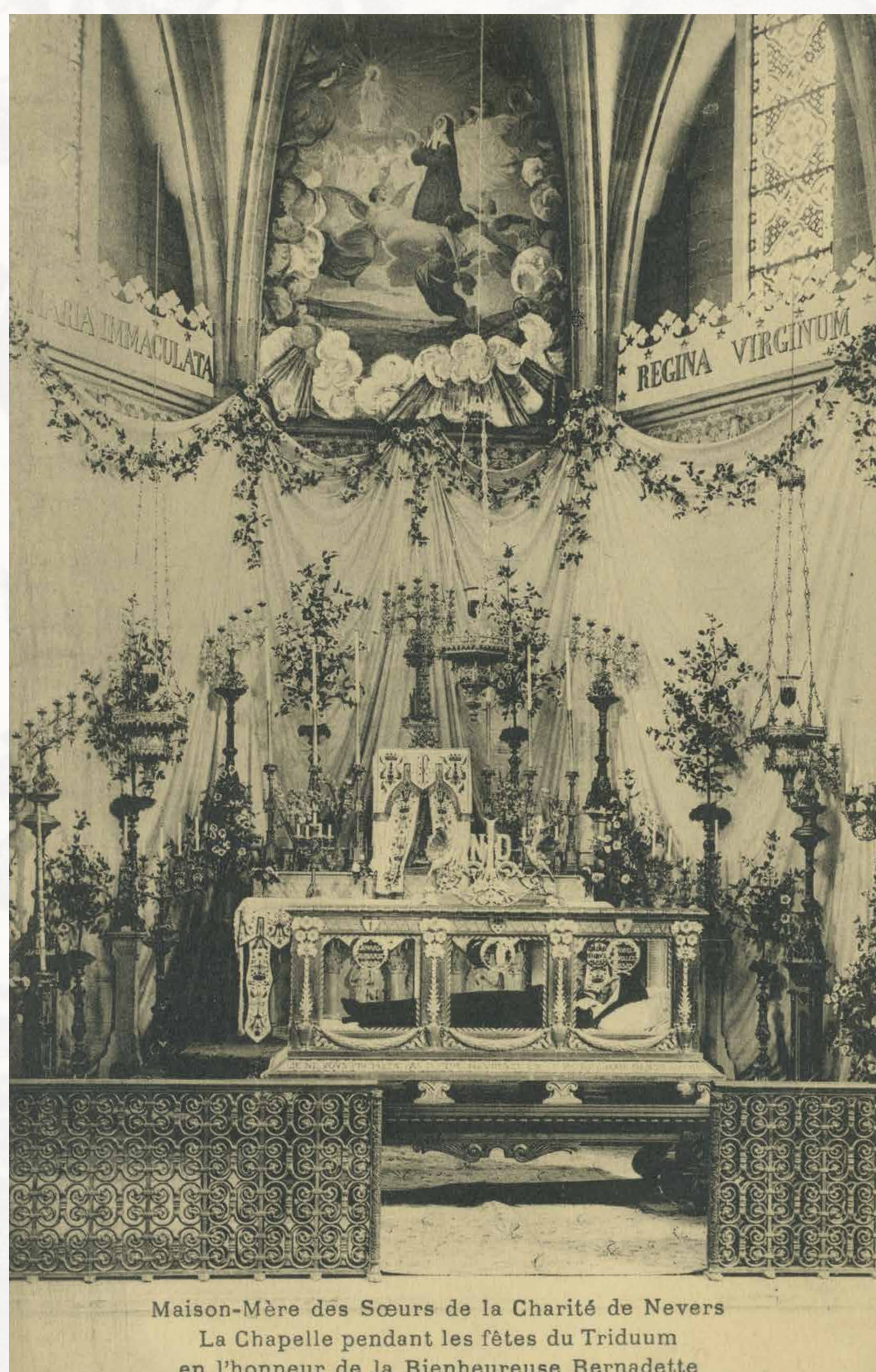


Triduum en l'honneur de la Bienheureuse Bernadette
à la Maison-Mère des Sœurs de la Charité de Nevers
3 Août 1925 - Translation du Corps de la Bienheureuse Bernadette - La foule attend son tour pour entrer à la Chapelle

**Le soir du 3 août 1925, transfert solennel
de la châsse du noviciat à la chapelle**



“La semaine religieuse du diocèse de Nevers” – 15 août 1925 –
Lettre de M^{gr} l'évêque à la suite des fêtes en l'honneur de la bienheureuse Bernadette



Maison-Mère des Sœurs de la Charité de Nevers
La Chapelle pendant les fêtes du Triduum
en l'honneur de la Bienheureuse Bernadette

**Triduum solennel, à Nevers,
en l'honneur de la nouvelle
béatification,
les 4, 5 et 6 août 1925**

TRIDUUM
SOLENNEL

LA NOUVELLE BIENHEUREUSE, À LOURDES

Lors de la troisième exhumation du corps de Bernadette, le 18 avril 1925, le docteur Comte prélève l'arc antérieur de la cinquième côte droite de Bernadette. Cette relique est confiée au sanctuaire de Lourdes. Elle est conservée dans un petit reliquaire, lui même placé dans une châsse somptueuse commandée à l'orfèvre Amédée Cateland.



Chapelle dédiée à
la bienheureuse Bernadette Soubirous

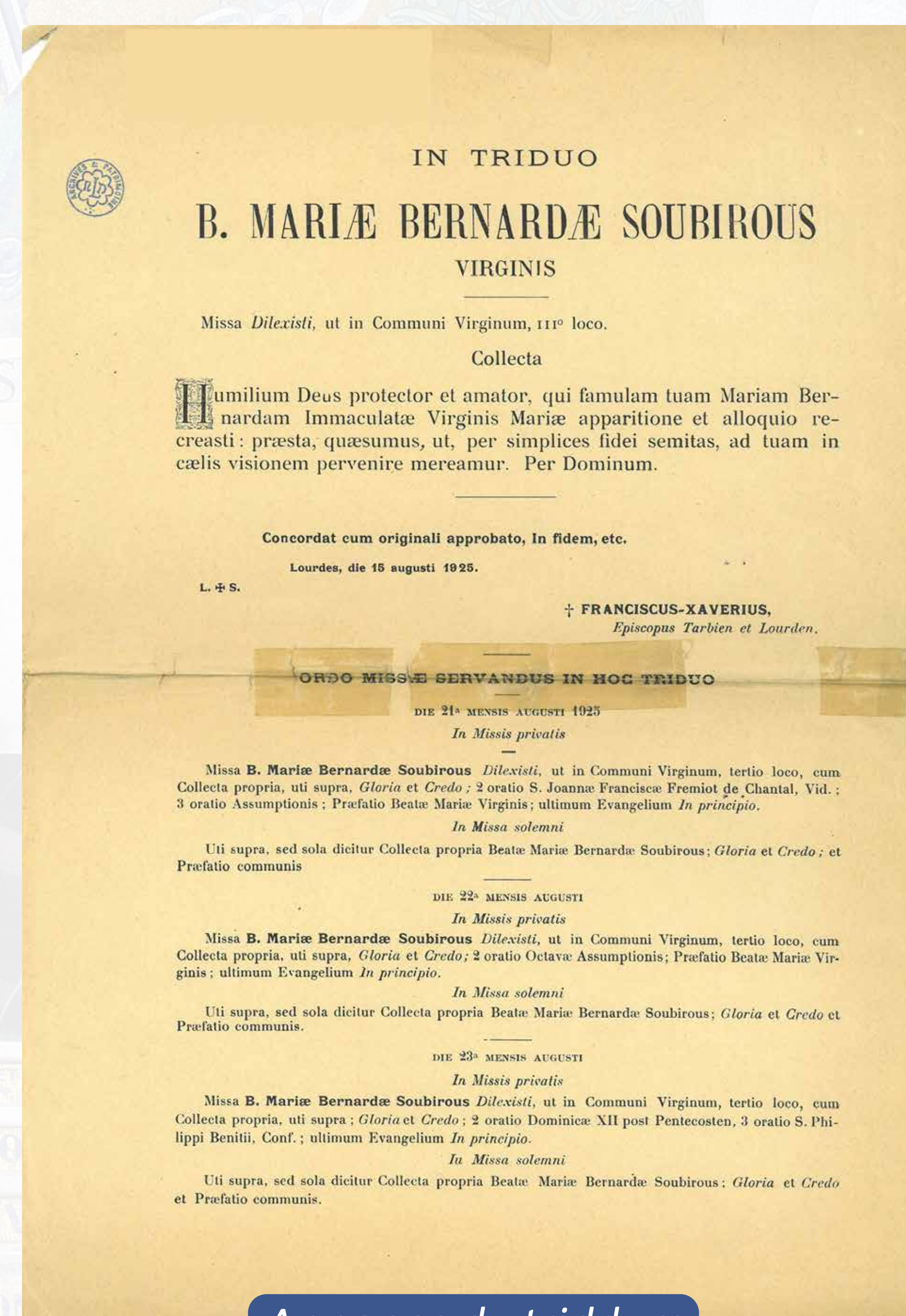


Quelques années après la béatification, en 1927 une chapelle, sous les arcades, dédiée à la bienheureuse Bernadette Soubirous est inaugurée et bénite le 21 août 1927 par M^{gr} Schoepfer évêque de Tarbes et Lourdes. Cette chapelle présente une statue en bronze représentant Bernadette au moment des apparitions, à genoux, la tête levée vers « Aquero », le chapelet blotti contre son cœur. La statue est une œuvre du sculpteur tarbais Michelet, elle a été bénite le 18 février 1932 par M^{gr} Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes. Une vaste mosaïque y représente les archanges Gabriel avec le lys et Raphaël tenant un bâton de marche entourant Marie, l'Immaculée Conception. La Sainte Vierge, les mains ouvertes, accueille sa confidente au Ciel, comme elle le lui avait promis le 18 février 1858 :

« Je ne vous promets pas
de vous rendre heureuse en ce monde,
mais dans l'autre. »

Bernadette est entourée de quatre autres saintes bergères : Solange, Jeanne d'Arc, Geneviève et Germaine. L'autel creux était destiné à recevoir la châsse reliquaire de Bernadette aujourd'hui vénérée dans la crypte.

Un triduum est organisé à Lourdes en l'honneur de la nouvelle bienheureuse, du 21 au 23 août, pendant le pèlerinage national français.



Annonce du triduum

VERS LA CANONISATION

Bernadette

TELE QU'ELLE EST DANS SA CHASSE

Commence le long pèlerinage des amis de sainte Bernadette.

À cette foule priante, se mêlent souvent des touristes simplement curieux, voire des sceptiques.

« Est-ce bien le corps de Bernadette ? »

Les rapports médicaux des trois exhumations, la présence, à chaque fois, des autorités civiles et ecclésiastiques, la sévérité des règlements canoniques répondent assez à ces questions.

Oui, c'est bien le corps, intact, de Bernadette qui est là dans la châsse.

Oui, c'est bien le corps de Bernadette, dans l'attitude de recueillement et de prière qu'il a prise dans son premier cercueil,

Oui, c'est ce visage qui s'est tendu dix-huit fois vers la « Dame de Massabielle »,

Oui, ce sont ces mains qui égreuaient le chapelet avant et pendant les apparitions, ces doigts qui ont gratté le sol et fait jaillir la source miraculeuse,

Oui, ce sont ces oreilles qui ont entendu le message, et ces lèvres qui ont redit au Curé Peyramale le nom de la Dame :

« Je suis l'Immaculée Conception. »



La châsse



La châsse en bronze doré avec émaux au grand feu pèse 550 kilos. La conception de cette châsse est due à la Maison Armand Caillat-Cateland, à Lyon. Un maître orfèvre en fait la description : « En bronze ciselé et doré, entièrement ornée d'une décoration dont les éléments varient avec chaque panneau, et sont rehaussés d'émaux grand feu. Œuvre originale, étudiée spécialement pour la Bienheureuse, et dont l'exécution a nécessité la création de motifs spéciaux. »

Soubassement : supports en forme de griffes-inscriptions, vases et guirlandes, branches et bouquets de lys sur les montants. Au-dessous des couronnes de fleurs d'églantines entourent des textes et la scène de l'apparition.

La partie supérieure à panneaux, surmontée d'un couronnement formé de deux rinceaux accouplés, servent de support à deux colombes, encadrant le monogramme de Notre-Dame de Lourdes, et accompagnés de jetées de fleurs de lys.